



GEORGE R.R. MARTIN

NIGHTFLYERS

et autres récits

actusf



présente

Nigthflyers et autres récits

George R. R. Martin

*À Gardner Dozois,
Qui m'a extirpé de la pile des manuscrits en souffrance
et m'a épargné la pêche aux canards*

Le Volcryn

Dans les temps reculés où l'on mettait en croix Jésus de Nazareth, le *volcryn* se trouvait dans la Voie lactée, à moins d'une année-lumière de la Terre. Mais quand, sur Terre, se déclenchèrent les nouvelles Guerres du Feu, le *volcryn* faisait déjà route vers Poséidon et ses mers mortes.

À l'époque où la découverte de l'hyperpropulsion transformait la Fédération des Nations de la Terre en Empire Fédéral, le *volcryn* errait quelque part aux confins de l'espace hrangan. Les Hrangans n'en ont jamais rien su. Comme nous, c'étaient des enfants de ces planètes chaudes qui tournent inlassablement autour de leurs petits soleils et ils ne connaissaient rien des abîmes de l'univers.

Pendant mille ans, la guerre enflamma l'empire. Quelque part, là où nul feu ne peut brûler, le *volcryn* était. Inaccessible. Indifférent. Autre.

L'Empire Fédéral éclata, se démantela. Les Hrangans s'évanouirent dans la nuit du Cataclysme. Pour le *volcryn*, il n'en fit pas plus sombre pour autant.

Le *volcryn* était à moins de dix années-lumière d'Avalon quand Kleronomas décolla à bord de son vaisseau. Il recueillit quantité d'informations mais ne put trouver le *volcryn*. Ni alors ni plus tard.

J'avais trois ans et Kleronomas, comme Jésus de Nazareth, n'était plus que poussière d'oubli lorsque le *volcryn* passa à proximité de Daronne. Durant toute cette période, les Creys furent la proie d'un étrange trouble : ces sensitifs restaient là, immobiles, leur regard brillant, palpitant, fixé sur les étoiles.

Quand j'eus atteint l'âge adulte, le *volcryn* faisait déjà route vers Tara, hors de portée des Creys, hors de portée de tous, plus loin, toujours plus loin.

Maintenant, je suis vieux, de plus en plus vieux. Bientôt, la mystérieuse nébulosité du *volcryn* percera le Voile du Tentateur et, à travers les abîmes sans vie, à travers le vide, à travers l'éternel silence, nous le suivons, mon *Armageddon* et moi, nous lui donnons la chasse.

L'un après l'autre, ils abandonnèrent la plate-forme orbitale, plongèrent dans le conduit transparent, ramant comme des nageurs pour rejoindre le vaisseau arrimé à l'extrémité. Melantha Jhirl, la seule d'entre eux à ne pas paraître gênée par l'absence de pesanteur, se retourna pour jeter un dernier coup d'œil au globe tacheté, jade et ambre, d'Avalon. Puis, avec une grâce tranquille, elle s'élança à la suite de ses compagnons et eut tôt fait de les dépasser.

Un certain malaise planait sur la petite équipe. Peut-être à cause du vaisseau que Karoly d'Branin avait loué pour cette mission. Il était trop gros, d'un modèle trop inhabituel : trois petits œufs côte à côte avec, au-dessus, deux sphères plus grosses et, entre elles, le cylindre de la salle des machines, le tout relié par des tubes métalliques. Une impression de blancheur, d'austérité.

Melantha pénétra dans le sas avec deux bonnes longueurs d'avance sur ses futurs compagnons de voyage qui traînaient en arrière. Finalement, ils atteignirent le sas : cinq femmes et quatre hommes, tous sortis de l'Académie, avec des histoires aussi diverses que l'étaient leurs domaines d'étude. Thale Lasamer, le jeune et frêle télépathe, fut le dernier à embarquer. Mais, tandis que les autres

causaient entre eux en attendant que soit achevée la procédure d'admission, lui se tenait à l'écart, lançant autour de lui des coups d'œil nerveux.

« On nous surveille », dit-il.

Le tube de liaison se détacha, le panneau extérieur se ferma silencieusement, commandant l'ouverture de la porte intérieure.

« Bienvenue à bord de mon *Armageddon* », lança de l'intérieur une voix raffinée.

Personne !

Melantha Jhirl s'avança de quelques pas dans la coursive, suivie par Karoly d'Branin.

« Salut ! lança-t-elle.

— Bonjour... répliqua la voix. » Elle sortait de la grille d'un communicateur chapeautant un écran éteint. « Ici Royd Eris, maître de l'*Armageddon*. Ravi de vous revoir, Karoly, et bienvenue à tous les autres.

— Où êtes-vous ? demanda quelqu'un.

— Dans mes quartiers qui occupent la moitié de la sphère viabilisée. L'autre moitié se compose d'un foyer-cuisine-bibliothèque, de deux blocs sanitaires, d'une cabine double et d'une seconde plus petite. Les autres devront, malheureusement, suspendre leur hamac dans les sphères-cales. L'*Armageddon* a été conçu comme un cargo, pas comme un vaisseau de croisière. J'ai cependant déverrouillé les circuits appropriés de manière à ce que vous disposiez d'air, de chaleur et d'eau et que vous soyez plus à l'aise. Votre matériel et votre ordinateur ont été chargés dans les cales, mais cela vous laisse quand même toute la place voulue, je peux vous l'assurer. Je suggère donc que vous vous installiez avant de vous retrouver au foyer pour le repas.

— Comptez-vous vous joindre à nous ? demanda la psychopsi, une jeune femme geignarde au visage plat nommée Agatha Marij-Black.

— Dans un certain sens, répondit Royd Eris, dans un certain sens. »

Après avoir installé leurs hamacs et déballé leurs affaires personnelles, ils se retrouvèrent tous dans le foyer. C'était la pièce la plus grande de cette partie du vaisseau. L'un des côtés constituait la cuisine, entièrement équipée et abondamment approvisionnée ; l'autre, avec ses sièges confortables, ses deux lecteurs, son récepteur holographique, ses rangées de livres, de bandes et de cristaux enregistreurs, était réservée au délasserment. Au centre, une grande table était dressée pour dix convives.

Un repas léger mais chaud attendait les passagers qui prirent place à table, riant, causant entre eux, déjà soulagés du poids d'incertitude de la montée à bord. Le fait que la gravité ait été rétablie jouait pour beaucoup dans cette détente, reléguant dans l'oubli le désagréable inconfort du transit en apesanteur. Tous les sièges furent finalement occupés, sauf un, à l'extrémité de la table.

C'est là que le fantôme se matérialisa.

Instantanément, les conversations moururent.

« Je vous souhaite le bonjour », lança le spectre aux yeux pâles et à la chevelure blanche.

Sa tenue aurait été à la mode vingt bonnes années auparavant : une sorte de blouse vague de teinte pastel, à manches bouffantes, portée sur un collant blanc à bottes intégrées. Neuf regards éberlués traversèrent la silhouette inconsistante dont les yeux ne pouvaient voir.

« Un hologramme, souffla Alys Northwind, la courtaude xénotechnicienne.

— Mais enfin, Royd, je ne comprends pas, s'étonna Karoly d'Branin. Qu'est-ce que ça signifie ? Pourquoi une projection ? Nous ne vous verrons pas en personne ? »

Avec un faible sourire, le fantôme leva une main qui se voulait apaisante.

« Mes quartiers se trouvent de l'autre côté de cette paroi, expliqua-t-il. Et aucun accès n'est prévu pour passer d'une moitié de la sphère dans l'autre. Voyez-vous, je vis seul la plupart du temps et j'attache grand prix à mon intimité. J'espère que vous le comprendrez et accepterez de respecter mon souhait. Cela ne m'empêchera cependant pas de remplir mes devoirs d'hôte. Ici, dans le foyer, ma projection assistera aux repas en votre compagnie. Dans toute autre partie du vaisseau, des communicateurs sont à votre disposition si vous avez besoin de me joindre. Maintenant, si vous le voulez bien, reprenez votre repas et vos conversations. Je me ferai un plaisir d'écouter. Il faut dire que je n'ai pas eu de passagers depuis fort longtemps. »

Ils firent de leur mieux pour essayer. Mais le fantôme assis au bout de la table faisait planer une ombre pesante et le repas fut expédié dans la gêne et la précipitation générales.

À la seconde où le vaisseau passa en hyperpropulsion, Royd Eris commença à surveiller ses passagers. Au fil des jours, le petit groupe s'habitua à la voix désincarnée qui sortait des communicateurs et au spectre holographique qui assistait aux repas, mais seuls Melantha Jhirl et Karoly d'Branin paraissaient réellement détendus en sa présence. Quant aux autres, ils se seraient certainement sentis encore plus mal à l'aise s'ils avaient su que les yeux et les oreilles de Royd Eris étaient partout, à tout moment. Même dans les sanitaires. Il les regardait travailler, manger, dormir, s'accoupler, infatigablement, et il écoutait leurs conversations. Au bout d'une semaine, il les connaissait parfaitement, tous les neuf, et avait commencé à percer leurs misérables petits secrets.

Lommie Thorne, la cybernéticienne, dialoguait à longueur de temps avec ses ordinateurs et semblait préférer leur compagnie à celle des humains. C'était une femme brillante, rapide, avec un visage mobile et expressif et un corps ferme de jeune garçon. Les éléments mâles de l'équipe la trouvaient attirante, mais elle n'aimait pas qu'on la touche et n'avait eu jusqu'ici qu'une seule relation sexuelle avec Melantha Jhirl. Lommie Thorne portait exclusivement de strictes tunique-pantalons de métal tissé. Un implant dans son poignet gauche la maintenait en contact permanent avec ses ordinateurs.

Rojan Christopheris, le xénobiologiste, était du genre maussade et raisonneur. Ce cynique cachait à peine le mépris qu'il éprouvait pour ses collègues et s'imbibait en douce. Il était grand, voûté, vilain.

Les deux linguistes, Dannel et Lindran, jouaient en public les amoureux transis : on ne les voyait que la main dans la main, toujours unis, toujours du même avis. En privé, par contre, c'était la guerre permanente et Lindran avait le don des plaisanteries acides qui frappaient Dannel là où cela lui faisait le plus mal : sa compétence professionnelle. L'un et l'autre avaient de fréquents rapports sexuels, mais jamais ensemble. Agatha Marij-Black, la psychopsi, était une hypocondriaque sujette à des dépressions noires que le confinement auquel elle était soumise dans le vaisseau ne faisait qu'accentuer.

La xénotechnicienne, Alys Northwind, était sans arrêt en train de grignoter quelque chose et ne se lavait jamais. Ses ongles mal taillés étaient perpétuellement endeuillés de crasse. Elle portait la même combinaison de vol depuis deux semaines, ne la retirant que pour les rapports sexuels, et encore !

Thale Lasamer, le télépathe, était nerveux, d'humeur instable, pétri de peurs mais capable de subits accès d'arrogance au cours desquels il provoquait ses compagnons en usant des pensées surprises dans leurs esprits.

Royd Eris les observait, les étudiait, vivait avec eux et à travers eux. Il n'en négligeait aucun, même ceux qu'il jugeait les plus déplaisants. Toutefois, au bout de deux semaines de vol en hyperpropulsion, deux d'entre eux avaient commencé à retenir plus particulièrement son attention.

« Ce que je cherche surtout à savoir, déclara Karoly d'Branin, c'est le pourquoi de leur existence. »

C'était une des nuits artificielles de la troisième semaine suivant leur départ d'Avalon. Dans le foyer empli de pénombre, le fantôme luminescent de Royd regardait d'Branin boire sa tasse de chocolat doux-amer. Tous les autres étaient déjà couchés. Sur un vaisseau spatial, les notions de nuit et de jour sont dépourvues de sens, mais l'*Armageddon* reproduisait artificiellement les cycles usuels et la plupart des passagers s'y conformaient. Le vieux d'Branin, à la fois administrateur, généraliste et directeur de la mission, constituait l'exception. Il avait ses propres horaires, préférait le travail au sommeil et n'aimait rien tant que discourir à n'en plus finir sur ce qui constituait sa marotte et l'objet de sa chasse : les *volcryns*.

« Le si me paraît au moins aussi important que le pourquoi, Karoly, répondit Royd. Êtes-vous seulement certain qu'ils existent, vos mystérieux étrangers ?

— Moi, j'en suis certain, répliqua d'Branin avec une grimace. Malheureusement, mon opinion ne fait pas l'unanimité. Sans quoi nous aurions à notre disposition une flotte complète au lieu de votre seul *Armageddon*. »

C'était un homme compact, court et mince, à la chevelure gris fer impeccablement soignée, à la tunique raide et stricte, mais son impétuosité et ses enthousiasmes se portaient en faux contre son apparence un peu austère. Il avala une gorgée de son chocolat, qu'il apprécia d'un coup de langue.

« Connaissez-vous les Nor T'alush, Royd ? » reprit-il.

Ce nom ne disait rien à Royd, mais il lui suffit de quelques secondes pour obtenir de ses ordinateurs le renseignement voulu.

« Il s'agit d'une race étrangère, peut-être simplement légendaire, que l'on situe de l'autre côté de l'espace humain, au-delà des Fyndii et de Damoosh. »

D'Branin eut un petit rire.

« Non ! Non ! Mon cher, votre bibliothèque n'est pas à jour et il faudra y remédier à votre prochain passage sur Avalon. Rien à voir avec une légende. Ils sont on ne peut plus réels. Nous avons sur eux très peu d'informations, sinon qu'ils sont à l'origine de tout.

— Racontez-moi, Karoly. Je suis très intéressé par ce que vous faites.

— Tout a commencé à l'Académie. Je venais de recevoir du matériel en provenance de Dam Tullian et j'avais entrepris de le ranger en mémoire. Le matériel en question avait transité vingt années standard avant de me parvenir. Or certaines informations concernaient le folklore des Nor T'alush. Impossible de savoir comment elles étaient parvenues sur Dam Tullian, ni par quels moyens, mais au fond cela n'avait guère d'importance : c'était du matériel fascinant et, de toute manière, le folklore est sans âge. Saviez-vous que j'avais commencé par des études de xénomorphologie ?

— Non. Mais, je vous en prie, continuez.

— Parmi les mythes des Nor T'alush, figurait l'histoire des *volcryns* : une race de sensitifs, originaire d'un mystérieux quelque part au cœur de la galaxie et qui faisait route vers ses confins, peut-être même vers l'espace intergalactique, mais en se maintenant en permanence dans les

profondeurs intersidérales, sans jamais faire halte sur une planète et ne s'en approchant jamais à moins d'une année-lumière... »

Absorbé par son sujet, d'Branin avait l'œil brillant et ses bras largement étendus semblaient vouloir englober la galaxie tout entière.

« ... Et tout ça sans avoir recours à la puissance de l'hyperpropulsion, vous imaginez, Royd ? Avec des vaisseaux se déplaçant à une vitesse nettement subluminaire ! C'est cette particularité qui m'a fasciné au point de se muer en obsession. Je les imaginais, ces *volcryns*, tellement différents de nous : sages, patients, dotés d'une durée de vie largement supérieure à la nôtre, capables de voir loin, totalement dépourvus de cette hâte et de cette passion qui consume les races inférieures. Imaginez un seul instant l'âge qu'ils doivent avoir, ces vaisseaux *volcryns* !

— En effet, acquiesça Royd. Mais vous parlez de vaisseaux au pluriel. Il y en aurait plusieurs ?

— Oh, mais oui ! Selon les Nor T'alush, il en est d'abord apparu un premier, à la limite de leur zone de commerce, puis d'autres ont suivi. Des centaines, mais indépendants les uns des autres et se dirigeant vers l'extérieur, toujours vers l'extérieur. Et toujours exactement dans la même direction. Pendant quelque quinze mille années standard, ils sont restés dans le système des Nor T'alush, puis ils ont poursuivi leur route. L'histoire des Nor T'alush raconte que le dernier des vaisseaux a disparu il y a trois mille ans.

— Soit dix-huit mille ans... Mais la civilisation des Nor T'alush est aussi ancienne que ça ?

— Pas en tant que civilisation spatiale, non ! sourit d'Branin. Selon leurs propres enregistrements, les Nor T'alush font remonter leur histoire à neuf mille années environ. Cela m'a d'ailleurs posé problème car, en ce cas, il fallait classer les récits traitant des *volcryns* dans la catégorie des légendes. Une merveilleuse légende, mais rien de plus.

« En fin de compte, je n'ai pu me résoudre à m'en tenir là. À mes heures perdues, j'ai cherché, opéré des recoupements avec d'autres cosmologies pour voir si on trouvait un mythe similaire chez d'autres races. Je me disais qu'il y avait peut-être une thèse intéressante à tirer de tout ça et, finalement, mes recherches ont été payantes.

« Ce que j'ai découvert était proprement stupéfiant. Je n'ai absolument rien trouvé d'approchant dans l'histoire des Hrangans, et cela collait parfaitement, puisqu'ils étaient au-delà de l'espace humain et que, à supposer que les *volcryns* existent, ils ne les auraient atteints qu'après avoir dépassé notre propre sphère. Par contre, dans les autres civilisations, ils étaient là. Dans toutes ! Ah ! Royd, si vous saviez toutes les histoires que j'ai pu lire à leur sujet !

— Racontez !

— Les Fyndii leur ont donné le nom de iy-wivii, ce qui peut se traduire par quelque chose comme *la horde du vide* ou *la horde de l'ombre*. Dans chacune des hordes Fyndii, on retrouve la même histoire ; sauf, peut-être, chez les non-communicants. Les vaisseaux sont décrits comme vastes, beaucoup plus grands que ce qu'ils connaissent des nôtres. Des vaisseaux de guerre, d'après eux. Dans un de leurs récits, il est question d'une horde de trois cents vaisseaux qui aurait été totalement détruite lors de sa rencontre avec un iy-wivii. Mais, comme la catastrophe est censée remonter à plusieurs milliers d'années, le récit est évidemment un peu flou.

« Chez les Damoosh, l'histoire est différente, mais tous la considèrent comme parfaitement authentique. Comme vous le savez, les Damoosh sont la race la plus ancienne que nous ayons rencontrée. Chez eux, donc, mes *volcryns* portent le nom de peuple du vide. Des histoires merveilleuses, Royd, merveilleuses ! Des histoires de vaisseaux immenses, comme des cités d'ombre, immobiles et silencieuses, glissant plus lentement que l'univers qui les entoure. D'après les Damoosh, les *volcryns* seraient les rescapés de quelque inimaginable guerre au cœur même de la

galaxie au tout début des temps. Ils auraient abandonné leur monde et leurs étoiles au profit de la paix absolue du vide.

« Les palpeurs d'Aath ont une histoire similaire mais, pour eux, la guerre aurait détruit totalement notre galaxie et les *volcryns* seraient, en fait, des dieux qui parcourent l'univers pour l'ensemencer à nouveau. D'autres races les voient comme des messagers des dieux ou des ombres sorties de l'enfer pour nous enjoindre de fuir la terreur sur le point d'émerger du cœur de la galaxie.

— Il semble que vos histoires se contredisent les unes les autres, Royd.

— Oui, oui, bien sûr, mais en revanche elles concordent toutes sur l'essentiel : les *volcryns* faisant route vers l'extérieur de la galaxie, traversant nos périssables empires et nos gloires éphémères dans leurs antiques vaisseaux subluminiques. Et c'est cela qui importe ! Le reste n'est que parure, broderie. Bientôt, nous connaissons toute la vérité. J'ai vérifié à quel point on savait peu de chose des races supposées se développer au-delà de nos routes commerciales, au-delà même des Nor T'alush – des peuples eux-mêmes à demi légendaires, comme les Dan'lai, les Ullish ou les Rohenna'kh – chez lesquels chaque fois que j'ai découvert une histoire, elle incluait les *volcryns*.

— La légende des légendes ! commenta le spectre dans un large sourire.

— Exactement, exactement. À ce stade de mes découvertes, j'ai fait appel à des experts, des spécialistes de l'Institut de Recherche sur les Intelligences Non-Humaines. Nous avons travaillé ensemble pendant deux ans et tout était là : dans les bibliothèques, dans les banques de données et les matrices de l'Académie. Tout simplement, personne ne s'y était intéressé auparavant ou n'avait cherché à faire la synthèse des diverses informations.

« Nous en sommes arrivés à la conclusion que les *volcryns* évoluaient déjà dans notre espace bien avant la découverte du vol spatial. Alors que nous nous attelions à déformer la texture de l'espace pour faire la nique à la relativité, eux, dans leurs grands vaisseaux, poursuivaient inlassablement leur route, frôlant nos soi-disant civilisations, en route vers la Frange et les ténèbres qui séparent les galaxies. Merveilleux, Royd, merveilleux !

— Merveilleux, en effet. »

Karoly salua la dernière gorgée de son chocolat d'un nouveau claquement de langue satisfait, tendit impulsivement la main pour empoigner le bras de Royd. Un instant déconcerté de voir ses doigts passer à travers la forme lumineuse, il finit par éclater d'un rire qui se moquait de lui-même.

« Ah ! Mes *volcryns*, c'est une véritable obsession. Il faut dire qu'ils sont si proches, maintenant ! Pendant dix ans, ils ont totalement occupé mon esprit et voilà que, dans moins d'un mois, ils seront là, à portée, et mes yeux pourront enfin contempler leur splendeur. Alors, alors, si je parviens à établir la communication, si nous, humains, pouvons nous mettre à la portée d'une race aussi grande, aussi différente de la nôtre... J'ai bon espoir, Royd, bon espoir de connaître enfin le "pourquoi" ! »

Le fantôme se contenta de répondre d'un sourire et d'un long regard de ses calmes yeux transparents.

Dans le confinement d'un vaisseau, l'ennui ne tarde pas à s'installer parmi les passagers. Aussi la troisième semaine était-elle à peine entamée que, déjà, les spéculations de toute sorte allaient bon train.

« Mais en fin de compte, se plaignait Rojan Christopheris un soir qu'une partie de cartes s'était engagée entre quatre d'entre eux, qui est-il ce Royd Eris ? Pourquoi ne sort-il pas de sa retraite ? Qu'est-ce que ça signifie cette façon de se tenir totalement à l'écart de nous ?

— Vous n’avez qu’à le lui demander, répliqua Dannel, le linguiste.

— Et si c’était un criminel ? reprit Christopheris. Après tout, que connaissons-nous de lui ? Rien, absolument rien. C’est d’Branin qui l’a engagé et comme chacun sait, d’Branin n’est qu’un vieillard sénile.

— À vous de jouer », intervint Lommie Thorne.

Christopheris abattit une carte.

« Retour, annonça-t-il avec une grimace de triomphe. La partie n’est pas encore jouée, ma chère. Mais pour en revenir à cet Eris, qui sait s’il n’est pas en train de projeter de nous tuer tous ?

— Pour vos vastes richesses, probablement », ricana Lindran, la linguiste.

Elle posa une carte sur celle de Christopheris.

« Ricochet », laissa-t-elle filer dans un sourire vainqueur.

Royd Eris observait la scène. Lui aussi sourit.

Melantha Jhirl était la seconde des personnes à avoir retenu l’intérêt de Royd Eris qui se plaisait tout particulièrement à la regarder évoluer. Elle avait l’air plus vivant que tous les autres réunis. Jeune, saine, active, une tête de plus que tout le monde, des épaules larges, une poitrine ferme et imposante, de longues jambes, des muscles solides jouant sous le noir scintillement de la peau. Ses appétits étaient à la mesure de son physique. Elle mangeait deux fois plus que ses collègues, buvait sec sans jamais paraître ivre, s’entraînait quatre heures par jour sur un matériel qu’elle avait fait embarquer et installer dans une des cales. Au bout de la troisième semaine, elle avait eu des relations sexuelles non seulement avec les quatre hommes du bord mais également avec deux des femmes. Même au lit, elle déployait une activité débordante et laissait la plupart de ses partenaires totalement épuisés. Pour Royd, elle constituait une source inépuisable de fascination.

« Je suis un modèle perfectionné, lui déclara-t-elle un jour qu’elle s’exerçait aux barres parallèles, sa peau nue ruisselante de sueur et ses longs cheveux noirs retenus dans un filet.

— Perfectionné ? » demanda Royd.

Il ne pouvait projeter son image dans la cale, mais Melantha l’avait appelé par le communicateur pour discuter pendant qu’elle faisait ses exercices. Elle ignorait, bien sûr, qu’il aurait été là de toute façon. Elle s’immobilisa en arbre droit, poursuivit aussi naturellement que si ses deux pieds avaient reposé sur le plancher :

« Disons modifié, mon Commandant. Elle avait pris l’habitude de l’appeler ainsi. Née parmi l’élite de Prométhée, fille de deux devins génétiques, bref, perfectionnée. Il me faut pour vivre deux fois plus d’énergie qu’à vous, mais je l’utilise totalement. Un métabolisme plus efficace, un corps plus fort et plus durable, une espérance de vie égale à une fois et demie celle des humains normaux. Mon peuple a commis de terribles erreurs lorsqu’il a décidé de redessiner entièrement l’humanité mais, du côté des petites améliorations, il s’est bien débrouillé. »

Elle reprit ses virevoltes, acheva la série par un magnifique saut périlleux avant qui la ramena au sol, bien en équilibre, juste un peu haletante. Elle attendit d’avoir repris son souffle puis :

« Et voilà, mon Commandant, lança-t-elle en arrachant le filet qui retenait ses cheveux, vous connaissez toute l’histoire de ma vie.

— Pas entièrement », répondit la voix venue du communicateur.

Melantha éclata d’un grand rire clair.

« C'est certain. Peut-être voulez-vous connaître le pourquoi et le comment de mon départ pour Avalon et le scandale que cela a soulevé dans ma famille ? À moins que vous ne vous intéressiez à mes extraordinaires trouvailles dans le domaine de la xénologie culturelle ? Vous voulez que je vous raconte tout cela ?

— Une autre fois, peut-être, éluda poliment Royd. Dites-moi plutôt ce qu'est cette pierre que vous portez ? »

Elle l'avait retirée pour faire ses exercices mais, d'ordinaire, une pierre verte marbrée de noir pendait sur sa poitrine, accrochée à une chaîne d'argent. Elle la récupéra, passa la chaîne par-dessus sa tête et ses yeux se fermèrent un court instant tandis que ses doigts jouaient avec le joyau. Elle les rouvrit sur un demi-sourire rêveur.

« Ce truc est vivant, expliqua-t-elle, vous n'aviez jamais vu de mémothyste, Commandant ? Il s'agit d'une sorte de quartz qui vibre et entre psioniquement en résonance avec la mémoire. Lorsqu'on le touche, il vous rend pour un temps les sensations éprouvées à telle ou telle occasion.

— Le principe m'est familier mais non l'utilisation. Je suppose que le vôtre renferme quelques précieux souvenirs ; de votre famille, peut-être ? »

Melantha attrapa une serviette et entreprit d'éponger la sueur qui emperlait son corps.

« Le mien est impressionné des sensations d'une séance de baise particulièrement satisfaisante, Commandant. Rien de tel pour m'exciter. Malheureusement, les mémothystes s'épuisent avec le temps et les sensations ne sont plus aussi fortes qu'autrefois. Mais de temps en temps – particulièrement lorsque je viens de faire l'amour ou après un entraînement intensif – ma pierre reprend du tonus. Comme à l'instant, par exemple.

— Oh ! Cela vous a excitée, alors. Est-ce que vous allez chercher immédiatement un partenaire pour vous accoupler ? »

Melantha eut un sourire moqueur.

« Ah ! Ah ! Je vois quels épisodes de mon existence vous aimeriez m'entendre raconter, Commandant : les tumultes et les passions de ma vie amoureuse. Eh bien, vous devrez vous en passer. Du moins jusqu'à ce que vous vous soyez décidé à me narrer par le menu l'histoire de votre vie. Sachez que parmi mes modestes particularités, je compte une insatiable curiosité. Qui êtes-vous donc, Commandant ? Qui êtes-vous vraiment ?

— Un modèle aussi perfectionné que vous l'êtes devrait, à coup sûr, pouvoir le deviner », répliqua Royd.

Pour toute réponse, Melantha projeta sa serviette en direction de la grille du communicateur et éclata de rire.

Lommie Thorne passait le plus clair de ses journées dans la cale qui lui avait été assignée comme salle d'ordinateurs, à élaborer le système de décodage qu'ils utiliseraient pour analyser la nature des *volcryns*. À l'occasion, Alys Northwind, la xénotehnicienne, venait lui donner un coup de main. Si Lommie Thorne sifflotait en travaillant, Northwind exécutait ses instructions dans un silence maussade. Et, lorsqu'il arrivait à la cybernéticienne d'engager la conversation, c'était invariablement pour l'amener sur le mystérieux Royd Eris.

« Je suis certaine qu'il n'est pas humain », décréta-t-elle un jour que les deux femmes étaient en train de procéder à l'installation d'un écran de contrôle.

Une onde de contrariété passa sur le visage plat d'Alys Northwind, que le sujet avait le don de rendre nerveuse.

« Qu'est-ce que tu racontes ? grogna-t-elle en bloquant solidement l'un des composants.

— Il communique avec nous par la parole, mais nous ne pouvons pas le voir. Or, ce vaisseau n'a pas d'équipage et tout y est apparemment automatisé. Pourquoi aurait-il besoin d'un être humain ? Ce Royd Eris pourrait tout bonnement n'être qu'un système informatique élaboré, une authentique Intelligence Artificielle. Le plus modeste de nos ordinateurs est capable de reproduire à la perfection la voix humaine. On pourrait très bien imaginer un programme qui offre un système conversationnel complet, non ? »

La xénotehnicienne poussa un second grognement et rabaissa les yeux sur sa tâche.

« Mais pourquoi se faire passer pour un humain ?

— Parce que nulle part les IA n'ont d'existence légale. Un vaisseau ne peut pas se posséder lui-même. L'*Armageddon* craint peut-être d'être saisi et déconnecté. Pour lui, ce serait la mort, Alys, la fin de la pensée consciente. »

Alys Northwind secoua la tête.

« Je passe mes journées avec les machines, répondit-elle. Qu'on les branche ou qu'on les débranche ne change rien. Elles s'en fichent. Pourquoi celle-là serait-elle différente ?

— Parce que les ordinateurs sont différents, Alys. La capacité de penser, de réfléchir, la vie, ils ont tout ça. » Sa main droite s'enroula autour de son poignet gauche et son pouce se mit à jouer machinalement sur les protubérances de son implant. « Ils éprouvent des sensations, Alys, j'en suis sûre. Ils ne diffèrent pas tellement de nous. Est-ce que tu aimerais, toi, être subitement privée de toutes sensations ? »

À nouveau, la xénotehnicienne secoua la tête.

« Vraiment, tu crois ? » répondit-elle d'un ton parfaitement incrédule.

Thale Lasamer était une petite chose fragile. Nerveux, sensible, de longs cheveux d'un blond tendre qui lui tombaient jusqu'aux épaules, des yeux d'un bleu délavé, il s'habillait avec un raffinement bien à lui, dont des chemises à jabot qui étaient encore à la mode parmi les classes inférieures de son monde d'origine. Pourtant, le jour où il alla retrouver Karoly d'Branin dans sa minuscule cabine privée, il ne portait qu'une austère combinaison grise.

« Je le sens, souffla-t-il nerveusement en enfonçant ses longs ongles laqués dans le bras de d'Branin. Quelque chose ne va pas, Karoly, pas du tout. Je commence à avoir peur. »

D'Branin se dégagea d'une secousse.

« Vous me faites mal, protesta-t-il. Qu'y a-t-il, mon ami ? De quoi, de qui avez-vous peur ? Je ne comprends pas. Que pourrait-il y avoir à craindre ? »

Lasamer porta ses longues mains pâles à son visage.

« Je ne sais pas, je ne sais pas, gémit-il. Et pourtant, c'est là, je le sens, Karoly. Je capte quelque chose. Vous savez que je suis bon, c'est pour ça que vous m'avez choisi. En ce moment même, je vous capte, par éclairs. Vous êtes en train de penser que je suis trop émotif, que je suis victime de la réclusion, que je devrais me calmer. » Le jeune homme éclata d'un petit rire hystérique qui s'éteignit aussi vite qu'il était né. « Non, cela n'a rien à voir. Je suis bon, c'est tout. Classe un, garanti. Et je vous dis que j'ai peur. J'ai senti cette chose dès mon arrivée à bord. Et cela empire. Cela me poursuit dans mes rêves. Il y a quelque chose de dangereux et d'étranger, Karoly, d'étranger !

— Les *volcryns* ?

— Non, impossible. On est en hyperpropulsion et à des années-lumière d'eux. » L'horripilant petit rire éclata à nouveau. « Je ne suis tout de même pas bon à ce point, Karoly. J'ai entendu ce que vous racontiez sur les Creys, mais, moi, je ne suis qu'un humain. Non, c'est, tout près, Karoly. Dans le vaisseau.

— L'un d'entre nous ?

— Peut-être. » Lasamer passa sur ses joues pâles une main absente. « Je ne parviens pas à l'isoler. »

D'Branin posa sur l'épaule du jeune homme une main paternelle.

« Thale, cette perception que vous avez, c'est peut-être la fatigue, non ? Nous sommes tous un peu tendus, et c'est normal. L'inactivité est toujours éprouvante.

— Lâchez-moi ! »

Lasamer avait presque hurlé et d'Branin s'empressa de lâcher son épaule.

« C'est réel, je vous dis, insista le télépathe. Et, contrairement à ce que vous êtes en train de penser, je suis aussi stable que n'importe qui sur ce... ce... Comment osez-vous penser que je suis instable et que vous n'auriez pas dû m'engager ? Vous devriez voir un peu ce qu'il y a dans la tête des autres ! Christopheris, avec sa bouteille et ses sales petits fantômes, Dannel à moitié mort de peur, Lommie et ses machines, toute de métal et de lumières froides, une malade... Jhirl est une boule d'arrogance, Agatha n'arrête pas de pleurer sur elle-même, même quand elle dort, et Alys est vide comme une vache. Vous, vous ne sentez pas ce qui se passe en eux, alors qu'est-ce que vous venez me parler de stabilité ? Des perdants, Karoly, vous vous êtes laissé refiler toute une bande de perdants ! Je suis encore un des meilleurs, alors je vous interdis de penser que je ne suis pas stable, pas sain d'esprit, etc., vous m'entendez ? » Ses yeux bleus brillaient de fièvre. « Vous m'entendez ?

— Doucement, Thale, doucement. Vous êtes en train de vous énerver. »

Le télépathe cligna plusieurs fois des paupières, comme s'il sortait d'un rêve.

« M'énerver ? répondit-il, sa voix redevenue normale. Oui, vous avez raison. » Il jeta autour de lui un regard coupable. « C'est dur à supporter, vous savez, reprit-il. Mais vous devez m'écouter. Nous sommes en danger, Karoly.

— D'accord, Thale, je tiendrai compte de ce que vous dites. Mais il me faut des informations plus précises. Il faut que vous utilisiez votre talent pour me les procurer. D'accord ? »

Lasamer hocha la tête.

« D'accord. »

Ils poursuivirent paisiblement leur discussion durant près d'une heure et, lorsque le télépathe se retira, il avait recouvré son calme.

À la suite de cet entretien, d'Branin se rendit tout droit chez la psychopsi. Il trouva la jeune femme dans son hamac, entourée de fioles de toutes sortes.

« Intéressant, commenta-t-elle lorsqu'il lui eut exposé les angoisses de Lasamer. Moi aussi, j'ai senti quelque chose, une menace, très vague, très diffuse. J'ai pensé que ça venait de moi, de l'ennui, de la réclusion. Mes tendances hypocondriaques me jouent parfois ce genre de tours. A-t-il précisé la nature de ce danger qu'il ressent ?

— Non.

— Bon. Je vais faire un effort pour sortir de moi-même, le sonder lui, les autres, et voir ce que je peux en tirer. Mais si danger il y a, c'est lui qui le saura le premier. Il est de classe un, moi trois seulement.

— Il paraît très réceptif, acquiesça d’Branin. Il m’a raconté un tas de choses sur les uns et les autres.

— Ça ne veut rien dire. Parfois, quand un télépathe prétend tout percevoir, cela signifie qu’il ne capte rien du tout. Il imagine des sensations, des impressions, pour remplacer celles qu’il ne reçoit pas. Je vais le surveiller de près, Karoly. Le danger chez les télépathes de talent, c’est qu’ils perdent les pédales. Ils sombrent alors dans une sorte d’hystérie et commencent à émettre au lieu de capter. Dans un environnement limité comme le nôtre, c’est un danger dont il faut tenir compte.

— Bien sûr, bien sûr », acquiesça d’Branin.

Dans une autre partie du vaisseau, Royd Eris se rembrunit.

« Tu as remarqué les vêtements de l’hologramme qu’il nous projette ? » demanda Rojan Christopheris à Alys Northwind.

Ils avaient disposé une natte sur le sol pour se protéger de l’humidité. Le xénobiologiste avait allumé une euphorette. Il la tendit à sa compagne, allongée à ses côtés, mais Northwind refusa d’un geste.

« Ça date d’au moins dix ans, ce genre de vêtements. Mon père portait des chemises comme ça quand il était petit, sur Poséidon.

— Eris a des goûts rétro, remarqua Alys, et alors ? Je me moque de ce qu’il porte. Moi, je n’aime que les combinaisons parce que c’est confortable, et je me fiche de ce que pensent les autres.

— Tu t’en fiches, hein ? releva Christopheris en fronçant son énorme nez. Mais la question n’est pas là. Imagine un instant que ce ne soit pas vraiment Eris. Après tout, on peut projeter ce qu’on veut, non ? Je ne crois pas qu’il ressemble réellement à ce qu’il nous montre, voilà ce que je veux dire.

— Ah, non ? »

Elle était intriguée, maintenant. Elle roula sur le côté et se blottit contre lui, ses lourds seins blancs pressés sur sa poitrine.

« Imagine qu’il soit malade, difforme, qu’il ait honte de se montrer tel qu’il est. Prends la peste lente, par exemple. Ça ronge horriblement les chairs, mais on n’en meurt qu’au bout de dizaines d’années. Et il y en a d’autres : le manthrax, la néo-lèpre, la scléριοle, le Mal de Langamen et j’en passe ! Il est tout à fait possible que Royd Eris s’impose une quarantaine et que ce soit pour ça qu’il ne se présente pas en personne devant nous. Une quarantaine, c’est une idée ça, non ? »

Alys Northwind fronça les sourcils.

« Royd Eris, toujours Royd Eris ! soupira-t-elle. Ça me met les nerfs en boule. »

Le xénobiologiste tira une bouffée de son euphorette.

« En ce cas, bienvenue au club ! » lança-t-il en riant.

La cinquième semaine de voyage était entamée. Assise en tailleur sur le sol du foyer, l’échiquier disposé devant elle, Melantha Jhirl avança son pion en C6. Un soupir résigné sortit de la grille du transmetteur : c’était la huitième fois consécutive que Royd Eris se faisait battre à plates coutures.

« Allons, Royd, lança la jeune femme en balayant les pièces d’un revers de main, il ne faut pas m’en vouloir. Vous savez bien que je suis un modèle perfectionné. Trois coups d’avance, toujours.

— Je devrais me faire remplacer par mon ordinateur et vous n’y verriez que du feu, répliqua Eris. Son fantôme holographique venait de se matérialiser, debout devant l’écran, et lui souriait.

— Je le saurais en trois coups, répliqua Melantha. Vous n’avez qu’à essayer pour voir. »

Ils étaient les dernières victimes d’une fièvre des échecs qui s’était abattue sur l’*Armageddon* depuis une semaine. À l’origine, c’était Christopheris qui avait sorti l’échiquier, et insisté auprès de ses compagnons pour qu’ils se mettent au jeu, mais après s’être fait battre les uns après les autres par Thale Lasamer, ils s’étaient tous découragés. Chacun était persuadé que le télépathe avait triché en lisant dans leur esprit, mais il était d’humeur de plus en plus chagrine et personne n’avait osé formuler l’accusation à haute voix. Melantha, elle, avait eu raison de Lasamer sans grandes difficultés.

« Il n’est pas si fort que ça, avait-elle expliqué par la suite à Royd. Et, s’il cherche à me soutirer ma stratégie de jeu, il n’obtiendra que du charabia. Nous, les modèles perfectionnés, sommes capables d’une certaine discipline mentale et je peux parfaitement me protéger, merci. »

Christopheris avait été l’un des derniers de l’équipe à se mesurer à Melantha et lui aussi en avait été pour ses frais. C’est alors que Royd Eris s’était mis sur les rangs. Melantha et Royd paraissaient prendre grand plaisir à jouer l’un contre l’autre. D’ailleurs, la jeune femme était la seule, avec Karoly, à accepter de prendre place devant l’échiquier avec un spectre pour adversaire, et, comme d’habitude, oubliait d’une fois sur l’autre comment faire avancer les pièces...

Melantha se redressa et se dirigea droit sur la cuisine en passant carrément à travers l’hologramme.

« Les autres prennent au moins la peine de me contourner », se plaignit Royd.

Melantha haussa les épaules : elle se refusait à considérer la représentation holographique comme réelle. Elle fouilla dans le compartiment à boissons, en tira une bulle de bière.

« Quand allez-vous arrêter ce petit jeu et me laisser vous rendre visite derrière votre mur, Commandant ? demanda-t-elle. Vous ne vous sentez pas un peu seul là derrière ? Pas de frustration sexuelle, de claustrophobie ? »

La projection de Royd produisit un petit clin d’œil que Melantha ignora comme le reste.

« J’ai commandé l’*Armageddon* toute mon existence, Melantha. Si j’étais sujet à la claustrophobie, à la frustration sexuelle ou à l’esseulement, une telle vie n’aurait pas été possible. Ce devrait être évident pour un modèle perfectionné comme vous, non ? »

Elle avala une gorgée de bière et, dans un rire clair et musical, lança :

« Je finirai quand même par vous percer à jour, Commandant.

— En attendant, répliqua-t-il, racontez-moi encore quelques mensonges sur votre vie. »

« Avez-vous déjà entendu parler de Jupiter ? » demanda la xénotehnicienne.

Elle se balançait mollement dans son hamac, complètement saoule.

« Ça a quelque chose à voir avec la Terre, répondit Lindran. Je crois que le même système linguistique est à l’origine des deux noms.

— Jupiter, reprit d’une voix forte la xénotehnicienne, est une géante gazeuse appartenant au même système solaire que la Vieille Terre. Vous ne saviez pas ça, hein ?

— J’ai mieux à faire qu’à m’encombrer la tête de pareils détails », grogna Lindran.

Alys Northwind abaissa sur elle un sourire suffisant.

« Eh bien, je te parle alors tu vas quand même m'écouter. On était sur le point, justement, d'explorer Jupiter quand l'hyperpropulsion a été découverte, il y a de ça un bout de temps. À partir de ce moment, plus personne ne s'est, bien sûr, intéressé aux géantes gazeuses. Tout le monde était bien trop occupé à naviguer en hyperpropulsion, à trouver des mondes habitables et à s'y installer. Les comètes, les rochers, les géantes gazeuses, pffuit ! Pourtant, il y avait des gens pour penser que les planètes comme Jupiter pouvaient receler de la vie. Tu vois où je veux en venir ?

— Je vois surtout que tu es fin saoule, répliqua Lindran.

— S'il est vrai que la vie intelligente existe sur les géantes gazeuses, intervint sèchement Christopheris, ça ne présente pas d'intérêt pour nous. Toutes les espèces sensibles rencontrées jusqu'ici sont originaires de mondes similaires à la Terre, et la plupart d'entre elles respirent de l'oxygène. À moins que tu ne veuilles laisser entendre que les *volcryns* viendraient d'une géante gazeuse ? »

D'une poussée, la xénotehnicienne se redressa en position assise et, sur un ton de conspirateur, souffla :

« Pas les *volcryns*. Royd Eris. Brisez cette paroi qui nous sépare de lui dans le foyer et vous verrez fumer le méthane et l'ammoniaque. »

Sa main décrivit en l'air une courbe voluptueuse et elle éclata d'un rire convulsif.

L'ordinateur était en route, le système lancé. Lommie Thorne s'installa à la console principale, une plaque de plastique noir sur laquelle apparaissaient et disparaissaient les fantômes en relief de centaines de configurations de touches. Autour d'elle, les grilles de données sur fond transparent, les rangées d'écrans de lecture, les panneaux des terminaux sur lesquels colonnes de chiffres et figures géométriques dansaient une ronde effrénée. Assise dans la pénombre, la cybernéticienne sifflait joyeusement en laissant courir à une vitesse hallucinante ses doigts sur les touches. « Ah ! », dit-elle à un moment donné. Puis, plus tard : « Bon ! »

Le moment de l'enregistrement final était venu. Lommie Thorne rabattit le tissu métallique de sa manche gauche, glissa son poignet sous la console, trouva les fiches, se brancha. Interface.

L'extase !

Sur les écrans de lecture, des taches de couleurs se déformaient, se mêlaient pour se séparer à nouveau. En un éclair, tout fut terminé.

Lommie Thorne, le visage détendu, retira lentement la main. Une pointe de perplexité se mêlait à sa satisfaction. Elle porta son pouce aux minuscules contacts intégrés à son poignet, les trouva tièdes, encore vibrants. La jeune femme fut parcourue d'un long frisson.

Le système fonctionnait à la perfection, le matériel était en bon état, les logiciels au point, la connexion s'établissait correctement. Ç'avait été un délice, comme toujours. Chaque fois qu'elle se connectait au système, elle se sentait plus grande, plus forte, pleine d'une puissance, d'une vie électrique, claire et propre, excitante.

Pourtant, cette fois, il y avait eu quelque chose de différent, quelque chose de froid qui l'avait touchée, une présence glacée et terrifiante. Un court instant, le système et elle-même l'avaient perçue, puis elle avait disparu.

La cybernéticienne secoua violemment la tête pour en chasser cette stupidité. Elle retourna à son travail et, quelques minutes plus tard, elle se remettait à siffler.

Vers le milieu de la sixième semaine, Alys Northwind se coupa en préparant un repas froid. Elle était dans la cuisine, en train de trancher dans un pain de viande aux épices, lorsqu'elle poussa un cri strident.

Accourus en hâte, Dannel et Lindran la trouvèrent en train de fixer avec horreur le couteau posé devant elle. La lame lui avait sectionné l'index de la main gauche à la première jointure et le sang giclait par saccades de la phalange à vif.

« Le vaisseau a fait un écart, dit-elle d'une voix blanche, son regard choqué fixé sur Dannel. Tu n'as pas senti ? Il a poussé le couteau de côté.

— File chercher de quoi arrêter l'hémorragie », ordonna Lindran à Dannel.

La linguiste promena autour de lui un regard chargé de panique.

« Oh, bon, je vais y aller moi-même », s'énerva Lindran.

Agatha Marij-Black, la psychopsi, administra à Northwind un tranquillisant, puis s'adressant aux deux linguistes :

« Avez-vous vu comment ça s'est passé ? demanda-t-elle.

— Elle s'est coupée toute seule, avec le couteau », répondit Dannel.

Quelque part à l'extrémité de la coursive un rire éclata, sauvage, hystérique.

« Je l'ai calmé, rapporta Marij-Black à d'Branin. Psionine-4. Ça émoussera sa réceptivité pendant quelques jours et, s'il faut, on recommencera. »

Karoly d'Branin lui renvoya un regard inquiet.

« Nous avons discuté plusieurs fois, Thale et moi, et j'ai bien vu que sa terreur grandissait, mais jamais il n'a pu me dire ce qui la provoquait. Était-il absolument indispensable de le bloquer complètement ? »

La psychopsi haussa les épaules.

« Il basculait dans l'irrationnel. Étant donné son degré de réceptivité, s'il dépassait la limite il nous embarquait tous avec lui. Vous n'auriez pas dû engager un télépathe de classe un, Karoly. Trop instable.

— Nous devons entrer en communication avec une race étrangère... laissez-moi vous rappeler que ce n'est pas tâche aisée. Les *volcryns* nous seront plus étrangers que tous les sensitifs jamais rencontrés et, si nous voulons avoir une chance d'établir le contact, il nous faut quelqu'un de classe un. Ils ont tant à nous apprendre !

— C'est bien joli, mais vu l'état de votre "classe un", vous pourriez bien ne plus avoir du tout de télépathe le moment venu. La moitié du temps, il est roulé dans son hamac, dans la position du fœtus ; l'autre moitié, il est au bord de la crise de nerfs. Il est littéralement mort de peur. D'après lui, nous courons un terrible danger, mais il ne sait ni pourquoi ni comment. Le pire, c'est que je suis incapable de dire s'il capte vraiment quelque chose ou s'il est en train de faire une crise aiguë de paranoïa. En tout cas, il en présente tous les symptômes, ne serait-ce que cet acharnement qu'il met à se prétendre surveillé. Il est possible que son état n'ait rien à voir ni avec nous, ni avec les *volcryns*, ni avec son talent. Je ne peux être sûre de rien.

— Ne pourriez-vous utiliser vos facultés pour en savoir plus ? demanda d'Branin. Vous êtes empathé, après tout.

— Vous n'avez pas la prétention de m'apprendre mon boulot, non ? répliqua sèchement Agatha. J'ai fait l'amour avec lui la semaine dernière. Il n'y a pas de meilleur moyen pour établir la liaison. Eh bien, même dans ces conditions, je n'ai pas pu tirer de conclusions. Son esprit est un véritable chaos, la peur oblitère tout le reste. Je ne capte rien de spécial chez les autres non plus, sinon les tensions et les frustrations ordinaires. Cela ne veut évidemment pas dire grand-chose, car je suis seulement une trois. Mes capacités sont limitées. Et puis, vous savez, je ne me sens pas tellement bien moi-même, sur ce vaisseau. L'air me semble épais, pesant, j'ai même du mal à respirer. En fait, je devrais rester couchée.

— Bien sûr, bien sûr, rectifia précipitamment d'Branin. Je ne cherchais pas à vous critiquer. Compte tenu des circonstances, vous avez fait tout votre possible. Combien de temps faudra-t-il à Thale pour retrouver toutes ses facultés ? »

La psychopsi se massa les tempes.

« Personnellement, je pense qu'il vaudrait mieux le maintenir sous psionine jusqu'à la fin de la mission. Je vous l'ai déjà dit : un télépathe fou ou hystérique est dangereux pour tous. Cet incident de Northwind, avec le couteau, il est tout à fait possible que ce soit lui qui l'ait provoqué. Il a commencé à hurler presque tout de suite après, vous vous rappelez ? Il a peut-être émis, ne serait-ce qu'un court instant. C'est seulement une possibilité, bien sûr, mais il faudrait en tenir compte. Nous ne devons pas prendre de risques et j'ai suffisamment de psionine-4 pour le maintenir en état de veille mais inoffensif jusqu'à notre retour sur Avalon.

— Impossible ! Royd va incessamment remettre le vaisseau en vitesse normale et nous ne tarderons pas à entrer en contact avec les *volcryns*. À ce moment, nous aurons besoin de Thale. Est-il vraiment vital de le maintenir en infra-réceptivité ? N'y a-t-il aucun autre moyen ?

— Il y a bien une autre possibilité, grimaça Marij-Black, mais elle présente aussi des risques. Si je lui fais une injection d'esperon, il passera en ultra-réceptivité pendant quelques heures. Peut-être alors pourrait-il cerner ce danger qu'il redoute. L'exorciser s'il est imaginaire, le préciser s'il est réel. Mais je préférerais de beaucoup m'en tenir à la psionine-4. Les effets secondaires de l'esperon sont souvent dévastateurs. Il augmente la pression sanguine dans de très fortes proportions avec risques d'hyperoxygénation ou de ruptures d'anévrisme. On a même vu des cas d'arrêt cardiaque. Lasamer est jeune et ce type de risque est minime chez lui, mais je ne pense pas qu'il possède une stabilité émotionnelle suffisante pour faire face au supplément de puissance qu'apporte la drogue. En tout cas, le traitement à la psionine devrait au moins nous apprendre une chose sur son compte : si sa paranoïa persiste, cela voudra dire que ses troubles n'ont aucun rapport avec ses dons de télépathe.

— Et si elle disparaît ? » demanda d'Branin.

Agatha lui adressa un sourire mi-figue mi-raisin.

« Vous voulez dire si Lasamer se calme et cesse de nous empoisonner l'existence avec ses sensations de danger ? Eh bien, cela voudra dire qu'il ne capte plus rien et, ça, ça signifiera qu'il y avait bel et bien quelque chose à capter et qu'il avait raison sur toute la ligne. »

Au dîner ce soir-là, Lasamer se montra calme et distrait, avalant machinalement bouchée après bouchée, son regard pâle noyé de brume. Son repas achevé, il se retira aussitôt et s'éloigna d'un pas d'automate pour rejoindre son hamac.

« Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda Lommie Thorne en regardant Marij-Black.

— J'ai verrouillé son esprit malade, répliqua la jeune femme.

— Tu aurais dû le faire il y a des semaines, commenta Lindran. Docile comme ce soir, il est nettement plus facile à supporter. »

Karoly d’Branin ne dit rien. Il n’avait quasiment pas touché à sa nourriture.

La nuit artificielle s’étendit sur le vaisseau et le double spectral de Royd se matérialisa devant Karoly d’Branin en train de contempler son chocolat d’un air morose.

« Karoly, lança l’apparition, ne serait-il pas possible de connecter l’ordinateur que votre équipe a embarqué au système de mon vaisseau ? Vos histoires de *volcryns* me fascinent et j’aimerais pouvoir les étudier plus en profondeur à mes moments perdus. J’imagine que vous avez dans vos banques de données tout le détail de vos recherches.

— Certainement, répondit distraitement d’Branin. Notre système est actif, le coupler avec celui de l’*Armageddon* ne devrait pas poser de problème. J’en parlerai à Lommie dès demain matin. »

Le silence s’appesantit sur la pièce. D’Branin sirotait son chocolat en fixant la pénombre d’un regard vide.

« On dirait que vous avez des ennuis, finit par dire Royd.

— Comment ? Oh, oui. Excusez-moi, mon ami, j’avais autre chose en tête.

— Thale Lasamer, probablement. »

Karoly d’Branin leva les yeux sur la pâle silhouette lumineuse, la fixa longuement.

« Oui, dit-il enfin avec un petit mouvement sec du menton. Mais puis-je vous demander comment il se fait que vous soyez au courant ?

— Je suis au courant de tout ce qui se passe sur l’*Armageddon*, énonça Royd.

— Ce qui veut dire que vous nous surveillez. » Le ton grave était nettement accusateur. « En ce cas, Thale avait parfaitement raison. Comment avez-vous pu nous épier ainsi, Royd ? Ce n’est pas digne de vous. »

Mais il s’adressait à un fantôme. Les yeux transparents ne voyaient pas, ne pouvaient pas s’émouvoir.

« N’en dites rien aux autres, rétorqua Royd d’un ton pressant. Karoly, mon ami – si je puis me permettre de vous appeler ainsi – j’ai mes raisons pour agir de la sorte, des raisons qu’il ne serait pas sain pour vous de connaître. Soyez pourtant persuadé d’une chose, c’est que je ne vous veux aucun mal. Vous m’avez engagé pour vous conduire sains et saufs jusqu’aux *volcryns* et vous ramener de même, et je fais ce qui est strictement nécessaire pour honorer mon contrat.

— C’est un peu vague, comme explication, répliqua d’Branin. Pourquoi nous espionnez-vous ? Est-ce que vous nous surveillez tout le temps ? Êtes-vous un voyeur, un ennemi ? Est-ce pour cette raison que vous ne vous mêlez pas à nous ? Comptez-vous vous contenter de nous surveiller ou avez-vous d’autres projets à notre égard ?

— Vos soupçons me blessent, Karoly.

— Comme me blessent vos dérobades. Allez-vous oui ou non me répondre ?

— J’ai des yeux et des oreilles dans toutes les parties du vaisseau, répondit calmement Royd. Il n’est nul endroit de l’*Armageddon* où l’on puisse espérer se cacher à mon regard. Si j’observe tout ? Non, non pas toujours. Je ne suis qu’un simple être humain, quoi que puissent en penser vos collègues, et il m’arrive de dormir comme tout le monde. Les circuits restent branchés en

permanence, mais dans ces moments-là, je ne peux voir ce qui se passe. Sans compter que, même en état de veille, je suis parfois distrait. Je regarde tout, Karoly, mais je ne vois pas tout.

— Pourquoi faites-vous ça ? »

Pour se calmer, d'Branin se versa une nouvelle tasse de chocolat.

« Je n'ai pas à répondre à cette question. *L'Armageddon* est mon vaisseau. »

D'Branin avala lentement une gorgée, hocha la tête à plusieurs reprises.

« Votre attitude me peine terriblement, mon ami, soupira-t-il. Et vous ne me laissez pas le choix. Thale affirmait qu'on nous surveillait et voilà que j'apprends qu'il avait raison. Or, il soutient également que nous sommes en danger. Par la faute d'une présence étrangère. La vôtre ? »

La projection demeura immobile et silencieuse. Karoly laissa échapper un petit rire triste.

« Vous ne répondez pas. Dans ce cas, que puis-je faire d'autre que de croire Lasamer ? Nous sommes en danger, peut-être de votre fait. Il ne me reste qu'à saborder ma mission. Ma décision est prise, Royd. Vous allez nous ramener à Avalon. »

Le fantôme produisit un sourire pâlot.

« Si près du but, Karoly ? Vous savez que nous sommes sur le point de passer en vitesse normale. »

Une sorte de petit gloussement rauque s'échappa de la gorge de d'Branin.

« Mes *volcryns*, souffla-t-il. Alors que j'allais toucher au but... Mais je ne peux pas faire autrement. Je n'en ai pas le droit.

— Vous le pouvez, rétorqua la voix ferme de Royd Eris. Je vous demande seulement de me faire confiance, Karoly. Vous devez me croire quand je vous affirme n'avoir aucune intention maligne. Thale Lasamer parle d'un danger, mais personne n'a été blessé jusqu'ici, non ?

— Non, admit d'Branin. À moins de tenir compte d'Alys qui s'est coupée cet après-midi.

— Que dites-vous ? » Royd marqua une hésitation. « Elle s'est coupée ? Je n'en ai rien vu, Karoly. Quand est-ce arrivé ?

— En début d'après-midi. Juste avant la crise de Thale, je crois.

— Je vois. J'étais en train de regarder Melantha faire ses exercices et, comme nous discutons, je n'ai rien remarqué. Racontez-moi comment cela s'est passé. »

Il écouta sans mot dire toute l'histoire, puis :

« Écoutez-moi bien, Karoly, dit-il. Si vous acceptez de me faire confiance, je vous offrirai vos *volcryns*. Calmez votre équipe, faites bien comprendre à chacun que je ne représente pas une menace. Et surtout, surtout, maintenez Lasamer sous sédatif. C'est lui qui pose problème. Vous m'avez bien compris ?

— Agatha m'a fait les mêmes recommandations.

— Je sais et je suis d'accord avec elle. Ferez-vous ce que je vous demande ?

— Je ne sais pas, soupira d'Branin. Il faut dire que vous ne me facilitez pas les choses. Je ne comprends pas ce qui ne va pas, mon ami. M'en apprendrez-vous davantage par la suite ? »

Le fantôme demeura muet.

« Eh bien, conclut à haute voix d'Branin. Vous avez décidé de ne pas parler, apparemment. Vous me compliquez terriblement la tâche, Royd. Dites-moi au moins quand... Quand verrons-nous mes *volcryns* ?

— Très bientôt, promit la voix. Nous passerons en vitesse subluminaire dans soixante-dix heures environ.

— Soixante-dix heures, répéta rêveusement d'Branin. C'est très court, en effet. Rentrer maintenant ne changerait pas grand-chose. » Il porta la tasse à ses lèvres, la trouva vide. « Bon. On continue. Je suivrai vos conseils. Je vous ferai confiance, garderai Lasamer sous sédatif et ne dirai pas aux autres que vous nous surveillez. D'accord ? En échange, vous allez me donner mes *volcryns*. Je les veux, Royd. J'ai attendu si longtemps !

— Je sais, répondit doucement Royd. Je sais. »

La voix s'évanouit et Karoly d'Branin resta seul dans la pénombre du foyer. Il tenta de remplir sa tasse, mais sa main tremblait tant qu'il se renversa le chocolat brûlant sur les doigts. Il lâcha la tasse et, jurant, la tête pleine d'interrogations, il se retira dans sa cabine.

Le lendemain s'annonça sous le signe de la tension et de l'énerverment. La journée avait commencé par une discussion « privée » entre Dannel et Lindran dont profita tout le vaisseau. Elle se poursuivit par une petite guerre à trois voix qui tourna au désastre avec Christopheris accusant Melantha Jhirl de tricherie. En fond sonore, Lommie Thorne se plaignait des difficultés inhabituelles qu'elle éprouvait à connecter son système à celui du vaisseau. Assise dans le foyer, Alys Northwind contemplait son doigt bandé, une lueur de haine au fond des yeux. Quant à Agatha Marij-Black, elle arpentait les coursives en se plaignant à haute et intelligible voix de ce qu'il faisait trop chaud, de ce qu'elle avait mal ici ou là, de l'air qui était trop lourd et enfumé... de ce qu'il faisait trop froid. Même Karoly d'Branin semblait à bout de nerfs.

Seul le télépathe paraissait content de son sort. Ses veines charriant une quantité conséquente de psionine-4, Thale Lasamer passait le plus clair de ses journées couché et complètement léthargique. Au moins, il ne se battait plus contre des ombres.

Royd Eris ne se manifesta ni verbalement ni visuellement.

Il était toujours absent au dîner. Le repas se déroula dans le malaise général, avec de fréquents coups d'œil lancés à la place où il avait coutume de se matérialiser pour se mêler à la conversation. Il ne s'était toujours pas montré au moment où furent servies les chopes de chocolat, de thé aux épices et de café.

« Notre commandant paraît être occupé, observa Melantha Jhirl en faisant tourner entre ses doigts un verre de cognac.

— Nous allons passer incessamment — vitesse subluminaire, nota d'Branin. Il a probablement nombre de préparatifs à effectuer. »

Il pestait en silence contre l'absence de Royd, se demandant si, en ce moment même, il était en train de les surveiller.

Rojan Christopheris s'éclaircit la gorge :

« Puisque nous sommes tous là sauf lui, je crois que ce serait le moment d'aborder un certain nombre de questions. Personnellement, je me moque qu'il n'assiste pas au dîner. De toute façon, ce fichu hologramme ne mange pas. C'est peut-être aussi bien qu'il s'abstienne de paraître. Quant à nous, il paraît évident qu'il y a malaise vis-à-vis d'Eris. Karoly, que savez-vous exactement de cet homme-mystère ?

— Savoir, mon ami ? » D'Branin remplit sa tasse de l'épais chocolat doux amer qu'il affectionnait, s'accorda encore le temps d'en avaler une gorgée avant de répondre : « Mais qu'y a-t-il à savoir ?

— Vous n’avez pas manqué de noter, répliqua aigrement Lindran, qu’il ne venait jamais faire joujou avec notre équipe si follement drôle. Est-ce qu’avant de louer le vaisseau vous étiez au courant de cette petite manie ?

— Et j’aimerais également que vous répondiez à une autre question, renchérit Dannel. Avalon est le centre d’un trafic important. Comment en êtes-vous venu à choisir Eris ? Que vous a-t-on dit à son sujet ?

— Ce qu’on m’en a dit ? Pas grand-chose, je dois l’admettre. J’ai contacté quelques responsables du spatioport et plusieurs compagnies de charters, personne ne le connaissait de près. Mais il faut dire qu’Avalon n’est pas son port d’attache.

— Comme c’est pratique ! commenta Lindran.

— Et plutôt louche, ajouta Dannel.

— Dans ce cas, d’où vient-il ? reprit la linguiste.

— Dannel et moi avons soigneusement étudié son langage. Il parle un interlangue courant, sans accent ni tournures qui trahissent ses origines.

— Il lui arrive toutefois d’employer quelques archaïsmes, nota Dannel. Certaines constructions de phrases pourraient suggérer des associations linguistiques, mais il ne s’agit jamais des mêmes. Il a énormément voyagé, c’est évident.

— Déduction brillante ! se moqua Lindran en tapotant la main de Dannel. C’est souvent le cas chez les commandants de vaisseaux, tu sais, mon chéri. »

Dannel lui adressa un regard noir, mais la linguiste reprit comme si de rien n’était :

« Soyons sérieux. Savez-vous quelque chose sur lui ? Par exemple, où a été construit cet *Armageddon* ?

— Je n’en sais rien, admit d’Brinin. Je... je n’ai jamais pensé à demander. »

Les membres de l’équipe échangèrent des regards interloqués.

« Vous n’avez jamais pensé à demander ! s’ébahit Christopheris. Mais, alors, comment en êtes-vous venu à choisir ce vaisseau ?

— Parce qu’il était disponible. Le conseil d’administration a approuvé mon projet et m’a assigné du personnel, mais les contraintes budgétaires faisaient qu’il ne pouvait m’accorder aucun des vaisseaux de l’Académie. »

Agatha Marij-Black produisit un petit sourire, acide.

« Ce que d’Brinin est en train de dire à ceux d’entre nous qui ne s’en étaient pas encore rendu compte, c’est que l’Académie était satisfaite de ses recherches, de la découverte de la légende des *volcryns*, mais qu’elle était beaucoup moins enthousiaste pour lui donner les moyens d’aller vérifier sa théorie par lui-même. On lui a donc octroyé un petit budget pour qu’il soit content et continue à travailler – étant bien entendu que cette petite mission se révélerait infructueuse – et on lui a assigné comme personnel des gens qui ne feraient pas défaut sur Avalon. » Elle embrassa l’équipe du regard. « Regardez-vous, tous. Aucun d’entre nous n’a travaillé avec d’Brinin dans les premières étapes du projet mais, comme par hasard, nous étions tous disponibles pour la balade. Et aucun d’entre nous n’est un spécialiste vraiment brillant.

— Parle pour toi, répliqua Melantha Jhirl. Moi, je me suis portée volontaire pour cette mission.

— Je ne discuterai pas ce point, reprit la psychopsi. Tenons-nous-en au vaisseau. Si je comprends bien, Karoly, vous avez loué le charter le moins cher que vous avez trouvé, c’est ça ?

— Certains des vaisseaux disponibles se sont carrément refusés à étudier ma proposition, répondit d'Branin. Il faut dire qu'elle était un peu inhabituelle, en effet. Et nombre de commandants de vaisseaux ont une peur quasi superstitieuse de repasser en vitesse subluminaire dans l'espace intersidéral, s'il n'y a pas une planète à proximité. De tous ceux qui acceptaient le principe de l'expédition, c'est Royd Eris qui offrait les meilleures conditions et, de plus, il était libre de suite.

— Et bien entendu, ricana Lindran, il fallait absolument partir de suite ou les *volcryns* auraient disparu. C'est vrai qu'ils ne traversent cette région de l'espace que depuis dix mille ans, à quelques millénaires près. »

Un rire fusa autour de la table et une grimace d'embarras crispa le visage de d'Branin.

« Mes amis, dit-il d'un ton gêné, j'admets que nous aurions pu remettre ce départ à plus tard. J'admets aussi que j'étais terriblement pressé de rencontrer mes *volcryns*, de voir leurs immenses vaisseaux, de leur poser toutes ces questions qui me hantent depuis des années, de découvrir enfin le pourquoi de leur odyssée. J'admets enfin qu'un retard n'aurait pas compromis la mission. Mais pourquoi auriez-vous voulu que je remette le départ ? Royd Eris s'est montré un hôte courtois et un bon pilote. Nous avons été bien traités. Alors ?

— L'avez-vous rencontré ? demanda Alys Northwind. Au moment où vous avez passé accord avec lui, est-ce que vous l'avez vu ?

— Nous avons eu plusieurs discussions, mais j'étais sur Avalon et lui en orbite. J'ai seulement vu son visage sur mon écran.

— Une projection, une simulation par ordinateur, ça pouvait être n'importe quoi, intervint Lommie Thorne. Avec mes machines, je peux faire apparaître n'importe quel type de visage sur votre écran, mon pauvre Karoly.

— Personne n'a donc jamais vu Royd Eris, conclut Christopheris. Il s'est dérobé depuis le début.

— Notre hôte souhaite qu'on ne viole pas sa vie privée, c'est tout.

— Prétexes, dit Lindran. Que cherche-t-il à cacher ? »

Melantha Jhirl éclata de rire et tous les regards se tournèrent vers elle.

« Le commandant Royd est parfait, dit-elle en secouant la tête. Un homme étrange pour une étrange mission. Qu'avez-vous à redire à ça ? Vous n'aimez pas le mystère ? Nous sommes à des années-lumière de chez nous dans le but d'intercepter un hypothétique vaisseau étranger venu du cœur de la galaxie, un vaisseau qui était déjà en route alors que l'humanité n'était encore que balbutiante, et vous voilà tous bouleversés parce que vous ne pouvez pas compter les points noirs sur le nez de Royd. » Elle se pencha sur la table pour remplir son verre de cognac et acheva d'un ton léger : « Ma mère avait raison, les normaux sont des infra-normaux.

— Peut-être devrions-nous écouter Melantha ? dit pensivement Lommie Thorne. Les marottes et les névroses de Royd, c'est son affaire tant qu'il ne nous les impose pas.

— Oui, mais ça me met mal à l'aise, se plaignit Dannel.

— Pour autant qu'on sache, intervint Alys Northwind, nous pourrions fort bien être en train de partager ce vaisseau avec un criminel ou le représentant d'une race étrangère.

— Jupiter », souffla quelqu'un.

La xénotehnicienne rougit jusqu'à la racine des cheveux. Un gloussement fit le tour de la table.

Depuis quelques minutes, Thale Lasamer s'agitait sur son siège.

« Un étranger », murmura-t-il, ses yeux brillants et égarés passant furieusement de gauche à droite comme à la recherche d'un moyen d'évasion.

Marij-Black se pencha vers d'Branin.

« L'effet de la drogue se dissipe, dit-elle précipitamment. Je file jusqu'à ma cabine chercher une autre ampoule.

— Quelle drogue ? demanda nerveusement Lommie Thorne que d'Branin avait volontairement tenue aussi vaguement informée que les autres de l'état du jeune homme. Qu'est-ce qui se passe ?

— Danger, reprit Lasamer d'un ton plus aigu en plantant ses longs ongles laqués dans la manche argentée de Lommie. Nous sommes en danger, je vous dis. Quelque chose d'étranger. Je le sens. Ça nous veut du mal. Du sang. Je vois du sang. » Il éclata d'un rire aigre. « Tu le sens, Agatha ? Moi, je le sens, je le goûte presque. Et la chose aussi le sent. »

Marij-Black se leva.

« Il ne va pas très bien, annonça-t-elle aux autres. Je l'ai neutralisé à la psionine pour essayer de contenir ses hallucinations. Je vais renouveler l'injection. »

Elle marcha vers la porte.

« Le neutraliser ? lança Christopheris, horrifié. Il est en train de nous avertir d'un danger et tu veux le neutraliser ? Mais tu n'entends pas ? Moi, je veux savoir ce qu'il a à dire.

— Pas de psionine, déclara calmement Melantha Jhirl. Essaie l'esperon.

— Ce n'est pas à toi de me dire ce que j'ai à faire ! »

Melantha eut un léger haussement d'épaules.

« Excuse-moi, mais il se trouve simplement que je te précède d'un pas. L'esperon pourrait lui permettre de se rendre maître de ses hallucinations, non ?

— Oui, mais...

— Et l'aider à se fixer sur cette fameuse menace qu'il prétend détecter, toujours exact ?

— Je suis parfaitement au courant des caractéristiques de l'esperon », répliqua sèchement la psychopsi.

Par-dessus le rebord de son verre, Melantha sourit.

« J'en suis certaine, mais tu vas tout de même m'écouter. Vous êtes tous à vous torturer au sujet de Royd. Vous ne supportez pas d'ignorer ce qu'il vous cache. Depuis des semaines, Rojan invente des contes à dormir debout et il est prêt à les croire tous en bloc. Alys est nerveuse à s'en couper le doigt et nous en sommes tous à nous chicaner à longueur de journée. Les craintes de ce genre n'aident pas à souder une équipe. Eh bien, mettons-y fin une bonne fois pour toutes. » Du doigt, elle désigna Thale. « Nous avons à notre disposition un télépathe de classe un. Poussons son pouvoir à l'esperon et il nous récitera l'histoire du commandant de A jusqu'à Z. Dans le même temps, cela lui permettra d'exorciser ses démons.

— On nous surveille, énonça la voix basse et pressante de Lasamer.

— Non, trancha Karoly d'Branin. Nous devons conserver Thale sous sédatif.

— Karoly, intervint Christopheris, les choses sont allées trop loin. Plusieurs d'entre nous sont nerveux et ce garçon est tout bonnement terrifié. Pour une fois, je trouve que Melantha a raison. Nous devons mettre fin au mystère "Royd Eris".

— Nous n'en avons pas le droit.

— Mais nous en avons le besoin, contra Lommie Thorne. Je suis d'accord avec Melantha.

— Oui », répondit en écho Alys Northwind tandis que les deux linguistes acquiesçaient de la tête.

D'Branin eut une pensée désolée pour la promesse faite à Royd. Mais son équipe ne lui laissait pas le choix. Son regard rencontra celui de la psychopsi.

« Allez-y, soupira-t-il. Donnez-lui de l'esperon.

— On va me tuer ! » hurlait Lasamer.

Il se redressa, les doigts crispés sur la table. D'une main apaisante posée sur son bras, Lommie Thorne tenta de le calmer, mais il attrapa une tasse de café et la lui jeta à la figure. Ils durent s'y mettre à trois pour le rasseoir sur sa chaise et l'y maintenir.

« Dépêchez-vous », jappa Christopheris sans cesser de peser sur les épaules du télépathe qui se débattait.

Marij-Black quitta le foyer au pas de course.

Quand elle revint, Lasamer était prêt. Les autres l'avaient allongé sur la table et avaient repoussé ses cheveux pâles pour dégager une carotide. Elle s'approcha, l'injecteur à la main.

« Arrêtez ça ! intervint par le transmetteur la voix de Royd Eris. Ce n'est pas nécessaire. »

Son image venait de se matérialiser à l'extrémité de la table. La psychopsi s'immobilisa, l'ampoule dans une main, l'injecteur dans l'autre et Alys Northwind lâcha le bras de Lasamer. Le captif ne fit rien pour se libérer. Il gisait, la respiration sifflante, ses yeux vitreux rivés sur la projection lumineuse.

« Coucou, lança Melantha Jhirl en levant son verre. Vous avez manqué le dîner, Commandant.

— Désolé, Royd », s'excusa d'Branin.

Le regard du fantôme fixait sans le voir le mur opposé.

« Lâchez-le, reprirent les haut-parleurs. Puisque ma vie privée vous inquiète à ce point, je vais vous révéler mes secrets.

— Il nous surveillait bel et bien, commenta Dannel.

— Nous vous écoutons, dit Northwind, la voix chargée de suspicion. Qu'êtes-vous en réalité ?

— J'ai bien aimé votre théorie sur les géantes gazeuses, dit Royd. Malheureusement, la vérité est moins originale. Je ne suis qu'un *homo sapiens* d'âge moyen. Soixante-huit années standard pour être précis. L'hologramme que vous avez devant vous est l'image du véritable Royd Eris, du moins tel qu'il était, il y a quelques années. Je suis aujourd'hui sensiblement plus âgé, mais j'utilise un simulateur pour projeter à mes invités une représentation plus plaisante de moi.

— Pourquoi ce secret, alors ? demanda Lommie Thorne, le visage rouge et gonflé à cause du café brûlant.

— Mon histoire commence avec ma mère, reprit Royd. À l'origine, l'*Armageddon* était son vaisseau, exécuté selon ses propres plans dans les chantiers de Newholme. Ma mère était une indépendante qui se débrouillait bien. Elle était originaire d'un monde nommé Vess, dont certains d'entre vous ont peut-être entendu parler. Elle est partie de rien et s'est hissée à la force du poignet jusqu'à obtenir son propre commandement. Elle a rapidement fait fortune en acceptant les contrats les plus inhabituels, n'hésitant pas à s'aventurer hors des grands itinéraires commerciaux pour des traversées d'un mois, un an, voire plusieurs années. De telles pratiques sont évidemment risquées, mais rémunératrices. Ma mère se moquait de rentrer ou non chez elle. Ses vaisseaux étaient son "chez elle". Elle avait oublié Vess aussitôt après l'avoir quitté et, par la suite, chaque fois qu'elle a pu l'éviter, elle n'a jamais remis deux fois les pieds sur le même monde.

— Une aventurière, commenta Melantha Jhirl.

— Non, une sociopathe. Ma mère, voyez-vous, n'aimait pas les gens. Pas du tout. Elle traitait ses équipages avec froideur et ils ne l'appréciaient guère non plus. L'un de ses grands rêves était de se libérer de la nécessité d'un équipage. Quand elle a eu l'argent nécessaire, c'est ce qu'elle a fait et cela a donné l'*Armageddon*. Après son embarquement à Newholme, elle n'a plus jamais approché un être humain ni posé le pied sur une planète. Tout se faisait à partir des quartiers que j'occupe maintenant, par écrans ou par lasers télécommandés. Vous allez me dire qu'elle était folle et vous aurez raison. » Le spectre produisit un mince sourire. « Elle a pourtant mené une vie intéressante. Ce qu'elle a pu voir, Karoly, ce qu'elle aurait pu vous raconter vous mettrait l'eau à la bouche, mais vous n'entendrez malheureusement jamais ces histoires fantastiques. Elle a détruit presque tous les enregistrements, de peur que, après sa mort, d'autres puissent utiliser ou prendre plaisir à ses expériences. Elle était comme ça.

— Et vous ? demanda Alys Northwind.

— Il a bien fallu qu'elle approche au moins un être humain, nota Lindran avec un sourire.

— En fait, je n'aurais pas dû employer le qualificatif de mère à son sujet, reprit Royd. Je suis un clone croisé. Après trente ans de vie solitaire à bord de ce vaisseau, elle a commencé à s'ennuyer. Je devais devenir son compagnon et son amant, et je présentais tous les avantages puisqu'elle pouvait me fabriquer à son image. Par contre, elle n'avait aucune patience avec les enfants et n'entendait pas m'élever elle-même. Après avoir opéré le clonage, elle m'a fait sceller dans un milieu nutritif et a relié l'embryon à son ordinateur. C'est lui qui m'a tout appris, avant et après ma naissance. Quoique, à vrai dire, on ne puisse pas parler de véritable naissance. Bien après le moment où j'aurais dû normalement être mis au monde, je suis resté dans mon bac à pousser, à apprendre, à rêver et à vivre par l'intermédiaire de tubes. Je devais être libéré à l'âge de la puberté auquel, d'après ses estimations, je devais être prêt à lui fournir la compagnie qu'elle désirait.

— Mais c'est horrible ! s'exclama d'Branin. Vraiment, mon ami, je n'imaginai pas...

— Je suis désolée pour vous, Commandant, renchérit Melantha. On vous a, en quelque sorte, volé votre enfance.

— Cela ne m'a jamais manqué. Pas plus qu'elle. C'est que, voyez-vous, elle avait mis tout cela au point pour rien : elle est morte quelques mois après le clonage, alors que je n'étais encore qu'un fœtus. Le vaisseau était, bien entendu, programmé pour une telle éventualité. À la mort de ma mère, il s'est automatiquement mis en vitesse subluminaire et s'est laissé dériver dans l'espace intersidéral pendant onze années standard. Pendant ce temps, l'ordinateur faisait de moi... » Il s'interrompit et reprit en souriant : « J'allais dire : "l'ordinateur faisait de moi un être humain". Disons plutôt qu'il faisait de moi ce que je suis. Et voilà comment j'ai hérité de l'*Armageddon*. Après ma naissance, il m'a fallu quelques mois pour m'habituer au maniement du vaisseau et à l'idée de mes origines.

— Fascinant, conclut Karoly d'Branin.

— C'est bien beau, commenta Lindran, mais cela n'explique pas pourquoi vous vous tenez ainsi à l'écart.

— Bien sûr que si, commenta Melantha. Mais peut-être, Commandant, pourriez-vous fournir quelques explications supplémentaires à l'usage des modèles moins perfectionnés.

— Ma mère détestait les planètes, reprit Royd. Elle détestait leur odeur, leur poussière, leurs bactéries, l'irrégularité des climats et la vue même d'un être humain. Elle nous a donc fabriqué un environnement aussi stérile que possible. La gravité aussi la dérangeait. De ses premières années de

commerce sur de vieilles carcasses qui n'étaient pas équipées de système de gravité artificielle, elle avait gardé le goût de l'apesanteur. C'est dans ces conditions que je suis né et que j'ai été élevé.

« Mon corps ne possède ni immunité naturelle ni protection d'aucune sorte aux agents extérieurs. Le contact avec vous, s'il ne me tuait pas, me rendrait certainement très malade. Mes muscles sont faibles, atrophiés en un sens. La gravité générée sur l'*Armageddon* est destinée à votre confort, pas au mien. Pour moi, elle représente un véritable supplice. En ce moment même, mon moi véritable est installé dans un fauteuil suspendu qui supporte mon poids, mais je souffre tout de même, sans parler de dommages possibles qui affecteraient mes organes internes. C'est pourquoi il est rare que j'embarque des passagers.

— Et vous partagez les opinions de votre mère quant à l'humanité ? demanda Marij-Black.

— Pas du tout. J'aime les gens. Je m'accepte tel que je suis, mais je ne l'ai pas choisi. Mon expérience de la vie, je la fais par le seul moyen en ma possession : par substitution. Je suis un consommateur vorace de livres, de bandes, d'holofilms de toutes sortes : histoire, fiction, etc. J'ai même tenté l'expérience de l'oniron. Et, plus rarement, je prends des passagers, et j'absorbe tout ce que je peux de leurs vies.

— Mais, si vous mainteniez le vaisseau en apesanteur, fit remarquer Lommie Thorne, vous pourriez prendre plus de passagers.

— C'est vrai, mais j'ai noté que l'apesanteur était aussi désagréable pour des êtres nés sur des planètes que ne l'est pour moi la gravité. Un commandant de vaisseau qui ne possède pas de dispositif de gravité ou qui choisit de ne pas l'utiliser attire peu de clients. Ceux qui se risquent dans ces conditions passent le plus clair de leur séjour sous sédatif ou malades. Non. Je pourrais aussi, je le sais, me mêler à mes passagers à condition de ne pas quitter mon siège spécial et de m'entourer d'une combinaison étanche. Je l'ai déjà fait. Mais j'ai découvert qu'au lieu d'améliorer les relations, cette pratique ne faisait que les limiter car je deviens alors infirme, une sorte de monstre que l'on doit tenir à distance. Ce n'est pas ce que je souhaite. Je reste donc à l'écart. Par contre, aussi souvent que je l'ose, j'étudie les races étrangères qui se trouvent à mon bord.

— Des races étrangères ? s'émut Northwind.

— Pour moi, vous êtes tous des étrangers », répondit calmement Royd.

Un silence pesant s'abattit sur le foyer.

« Je suis désolé de ce qui vient de se passer, mon ami, dit enfin Karoly d'Branin. Nous n'aurions pas dû nous immiscer de la sorte dans votre vie privée. »

Agatha Marij-Black émit un petit grognement dubitatif puis inséra l'ampoule d'esperon dans l'injecteur.

« Désolée, déclara-t-elle. Cette histoire sonne juste, mais est-ce la vérité ? Nous n'avons aucune preuve. L'hologramme aurait aussi bien pu prétendre être une créature de Jupiter, un ordinateur ou un criminel de guerre ravagé par le mal. Nous n'avons aucun moyen de vérifier quoi que ce soit. Ou plutôt si, nous en avons un. »

Elle s'avança d'un pas décidé vers la table où gisait Lasamer.

« Il a besoin d'un traitement sérieux et nous d'une réponse. Ça n'a aucun sens d'arrêter maintenant. Pourquoi ce pauvre garçon devrait-il continuer à vivre avec ses angoisses si nous pouvons l'en débarrasser ? »

Sa main repoussa de côté la tête ballottante du jeune homme, trouva l'artère.

« Agatha, s'interposa Karoly d'Branin d'un ton gêné. Ne pensez-vous pas que nous pourrions peut-être remettre l'opération, maintenant que Royd...

— Non, le coupa Royd. Arrêtez ça. C'est un ordre. Ce vaisseau est à moi. Arrêtez, ou...

— Ou quoi ? »

L'injecteur émit un sifflement très court et une marque rouge apparut sur le cou du télépathe. Lasamer se redressa mollement sur les coudes, le regard toujours brumeux.

« Thale, lui intima Marij-Black de son ton professionnel, tu vas te fixer sur Royd. Tu peux le faire. Nous savons tous ce que tu vaux. D'ici quelques secondes, l'esperon va annihiler les blocages et tu pourras foncer.

— Trop loin, marmotta la voix pâteuse de Thale. Un... Je suis un classe un... Je suis bon. Mais il faut que je sois plus près, plus près... »

Il tremblait de tous ses membres. La psychopsi passa un bras sous ses épaules et dit d'un ton presque maternel :

« L'esperon va te mettre à portée, Thale. Tu es déjà plus fort, tu le sens ? Tout devient clair. » Sa voix était un bourdonnement rassurant. « Tu peux entendre ce que je pense, je le sais. Mais ne t'occupe pas de ça. Ne t'occupe pas des autres non plus. Tu dois te concentrer sur Royd. Le danger, tu te souviens du danger ? Va ! Va voir derrière ce mur, dis-nous ce qu'il y a derrière ce mur. Parle-nous de Royd. Est-ce qu'il a dit la vérité ? Tu es le meilleur, tu peux le faire. Nous savons tous que tu es le meilleur. »

Soudain, le télépathe se redressa tout droit sur son séant. Ses yeux étaient redevenus clairs.

« Ça y est. Je le sens. Quelque chose... Oh, ma tête ! J'ai mal. J'ai peur !

— Il ne faut pas avoir peur, reprit Marij-Black. L'esperon ne te fait pas mal à la tête, au contraire, tu vas te sentir mieux. Tu n'as rien à craindre. Dis-nous ce que tu vois. »

Elle avait posé sa main sur le front du télépathe, comme pour l'aider à se concentrer. Thale tourna vers le fantôme de Royd des yeux de gamin terrifié. Lentement, il passa sa langue sur ses lèvres sèches.

« C'est... » commença-t-il.

Et son crâne explosa. Avec une violence terrifiante. Projetant partout sang, cervelle, éclats d'os, lambeaux de chair. Des artères rompues de son cou, le sang giclaît en spasmes cramoisés. Son corps se tordit frénétiquement sur la table, ses membres entamèrent une horrible danse macabre. Sa tête avait cessé d'exister, mais son corps refusait encore de s'immobiliser.

Agatha Marij-Black lâcha l'injecteur et porta la main à sa bouche. Elle était littéralement couverte de sang et de débris organiques. Juste sous son œil droit, une longue écharde osseuse s'était plantée dans sa chair, mais elle ne paraissait même pas le remarquer.

Rojan Christopheris tomba en arrière, rampa à quatre pattes jusqu'au mur le plus éloigné et se pressa contre la paroi, comme s'il avait voulu la traverser. Dannel hurlait, hurlait... Une claque bien sentie de Lindran assortie d'un ordre sec lui ferma la bouche. Alys Northwind était tombée à genoux et marmottait dans une langue étrange quelque chose qui ressemblait à une prière. Karoly d'Branin n'avait pas bougé. Sa tasse de chocolat encore à la main, il fixait la scène d'un regard anéanti d'horreur.

« Faites quelque chose, geignit Lommie Thorne. Que quelqu'un fasse quelque chose ! »

L'un des bras de Lasamer l'effleura au passage. Elle bondit en arrière en poussant un cri strident.

Melantha Jhirl reposa lentement son verre de cognac.

« Contrôle-toi, ordonna-t-elle d'un ton sec. Il est mort, il ne peut pas te faire de mal. »

Tous les regards se tournèrent vers elle, à l'exception de ceux de d'Branin et de Marij-Black qui paraissaient changés en statues. Seulement alors, Melantha réalisa que le fantôme de Royd avait disparu. Elle prit les choses en main.

« Dannel, Lindran, Rojan, intima-t-elle, débrouillez-vous pour trouver un drap ou n'importe quoi d'autre pour l'envelopper et l'enlever de là. Alys, Lommie et toi allez chercher de l'eau et des éponges. Il faut nettoyer tout ça. »

Tous se pressèrent d'exécuter ses ordres, trop heureux de quitter le théâtre du drame. Melantha s'approcha de d'Branin, lui posa doucement la main sur l'épaule.

« Karoly, appela-t-elle, ça va ? »

Il leva sur elle le regard gris de ses yeux papillotants.

« Je... oui, ça va, ça va. Je lui avais dit, Melantha. Je lui avais dit de ne pas aller plus loin.

— Mais oui, vous le lui avez dit. »

Melantha lui appliqua une petite tape rassurante sur l'épaule avant de contourner la table pour rejoindre Marij-Black.

« Agatha », appela-t-elle.

La psychopsi ne réagit pas, même quand Melantha se mit à la secouer par les épaules.

« Elle est en état de choc », annonça la jeune femme.

Elle remarqua l'éclat argenté fiché dans la joue de Marij-Black, le retira avec la plus grande douceur possible et essuya le visage ensanglanté avec une serviette de table.

« Qu'est-ce qu'on fait du corps ? » demanda Lindran.

Dannel et elle avaient trouvé un drap dont ils avaient enveloppé le cadavre maintenant immobile, mais déjà le tissu se teintait de rouge.

« Il n'y a qu'à le mettre dans une des cales vides, suggéra Christopheris.

— Non, dit Melantha. Les cales ne sont pas aseptiques. Il se décomposerait. Vous allez lui enfiler sa combinaison spatiale. Retirez le drap, au besoin. Ensuite, vous le transporterez dans la salle des machines et vous l'enfermerez quelque part. Cette section du vaisseau est sous vide, c'est là qu'il sera le mieux. »

Christopheris acquiesça de la tête et, aidé de Dannel et Lindran, emporta le cadavre. Au moment où Melantha allait enfin pouvoir s'occuper de Marij-Black, Lommie Thorne, qui avait entrepris de nettoyer la table, fut prise de violents haut-le-cœur et se mit à vomir.

« Quelqu'un ici ! » cria Melantha.

Karoly parut enfin sortir de sa torpeur. Il se leva et, arrachant à Lommie l'éponge imbibée de sang, soutint la jeune femme jusqu'à sa cabine.

« Je ne peux pas faire ça toute seule, gémit Alys Northwind en se détournant.

— Eh bien, tu n'as qu'à m'aider », répliqua Melantha.

Les deux femmes empoignèrent la psychopsi sous les bras pour la sortir du foyer. Elles la dévêtirent et la lavèrent, avant de lui administrer l'un de ses sédatifs. Après quoi, Melantha saisit un injecteur et entreprit la tournée : tranquilisants doux pour Northwind et Lommie Thorne, quelque chose de plus fort pour Dannel.

Ce ne fut que trois heures plus tard que l'équipe se trouva à nouveau rassemblée.

Les survivants se trouvaient dans la plus grande des cales, trois dans leurs hamacs, les autres debout. Marij-Black était toujours plongée dans le coma ou en état de choc profond. Ils avaient plus ou moins récupéré, mais les visages étaient encore pâles et tendus. Tous avaient changé de vêtements, y compris Marij-Black, qui s'était glissée dans une combinaison identique à la précédente, mais propre.

« Je ne comprends pas, énonça Karoly d'Branin. Je ne comprends pas comment...

— C'est Royd qui l'a tué, coupa aigrement Alys Northwind. Son secret menaçait d'être révélé et il l'a... il l'a désintégré.

— Je ne peux pas le croire, reprit d'Branin d'une voix angoissée. Je ne peux pas. Royd et moi avons passé de longues soirées à discuter pendant que vous dormiez. Il est doux, curieux, sensible. C'est un rêveur. Sur les *volcryns*, il me comprend parfaitement. Non, il n'aurait pas pu faire une chose pareille.

— Et pourtant, remarqua Lindran, vous avez vu comme sa projection a filé au moment du drame ! Et on ne peut pas dire qu'il se soit beaucoup manifesté depuis.

— Oh ne peut pas dire non plus que nous-mêmes ayons fait des frais de conversation, nota Melantha Jhirl. Je ne sais pas trop que penser de tout ça, mais, à première vue, j'abonderais plutôt dans le sens de Karoly. Nous n'avons aucune preuve que le commandant soit responsable de la mort de Thale. Il y a dans cette histoire quelque chose que nous ne comprenons pas encore.

— Des preuves ! jeta dédaigneusement Alys Northwind.

— En fait, poursuivit imperturbablement Melantha, je ne suis pas très sûre qu'il faille chercher le responsable parmi les occupants du vaisseau. Rien ne s'est produit avant qu'on ait administré l'esperon à Thale. Ce pourrait fort bien être le produit lui-même qui soit en cause.

— Tu parles d'un effet secondaire ! s'exclama Lindran.

— Bien que ce ne soit pas mon domaine, objecta Rojan Christopheris avec un froncement de sourcils, je serais assez de l'avis de Lindran. L'esperon est un produit puissant et qui a des retombées à la fois physiques et psioniques, mais à ce point-là !

— Qu'est-ce qui l'a tué, alors ? demanda Lommie Thorne.

— Je dirais que l'instrument de sa mort a probablement été son propre talent, répondit le xénobiologiste. Indubitablement accru par le produit. De plus, outre qu'il a décuplé sa sensibilité télépathique, l'esperon a pu mettre à jour d'autres capacités psi qu'il pouvait posséder à l'état latent.

— Comme ? s'enquit Lommie.

— Le biocontrôle, la télékinésie. »

Melantha Jhirl allait beaucoup plus loin que lui dans ses conclusions.

« L'esperon augmente terriblement la pression sanguine. Imaginez que, pour une raison ou une autre, tout son sang se soit soudain transporté au cerveau et que, simultanément, un vide ait été créé par télékinésie. »

Ils imaginèrent et leurs mines s'allongèrent encore au souvenir du trop récent spectacle.

« Mais qui aurait pu faire une chose pareille ? interrogea Karoly d'Branin. Son propre talent qui aurait échappé à son contrôle ?

— Ou le talent plus poussé de quelqu'un d'autre qui aurait pris le contrôle du sien, insista obstinément Alys Northwind.

— Aucun télépathe humain n'a le pouvoir de prendre le contrôle à la fois du corps et de l'esprit de quelqu'un d'autre, même pour un court instant.

— Exactement, répliqua la xénotechnicienne. Aucun télépathe humain.

— Nous voilà revenus aux géantes gazeuses », raila Lommie Thorne.

Alys Northwind lui jeta un regard noir.

« Je pourrais évoquer les sensitifs Creys, les suceurs d'âme de Githyank et je ne sais encore combien d'autres races, mais je me bornerai à en nommer une : les Hrangans ! »

À l'idée d'un Hrangan aux commandes de l'*Armageddon*, tous se sentirent envahis d'un affreux malaise, mais Melantha Jhirl rompit le sortilège d'un rire de dérision.

« Tu te fais peur avec tes propres ombres, Alys, décréta-t-elle. Si tu y réfléchis deux secondes, tu réaliseras que ce que tu racontes est tout simplement ridicule. Entre tous, vous êtes soit xénologues, soit experts en langages étrangers, psychologie, biologie, technologie, etc. Vous ne jouez pas le jeu. Nous avons fait la guerre à Hranga pendant un bon millier d'années, mais à aucun moment nous ne sommes parvenus à entrer en communication avec l'esprit d'un Hrangan. Si Royd Eris en est un, c'est qu'ils ont fait de rudes progrès en conversation depuis le Cataclysme. »

Alys Northwind rougit jusqu'aux oreilles.

« Tu as raison, concéda-t-elle. Je me suis laissée aller.

— Mes amis, intervint Karoly d'Branin, nous ne devons pas laisser la panique et l'hystérie dicter nos actes. Une chose terrible vient de se produire : l'un de nos collègues est mort et nous ne savons pas pourquoi. Jusqu'à ce que ce mystère ait été éclairci, nous devons continuer comme par le passé. Ce n'est pas le moment de lancer des accusations téméraires contre un innocent. De retour sur Avalon, une enquête sera conduite qui nous apprendra peut-être ce qui s'est passé. Le corps pourra bien être autopsié, n'est-ce pas ?

— Nous l'avons fait passer par le sas dans la salle des machines, confirma Dannel. Là, il ne risque rien.

— Très bien. Nous ferons procéder à un examen sérieux dès notre retour.

— Qui devrait être immédiat, plaça Northwind. Dites à Eris de faire immédiatement demi-tour ! »

D'Branin eut un sursaut de révolte.

« Et mes *volcryns* ! Une semaine et, si mes calculs sont exacts, nous les aurons rejoints. Cela vaut tout de même la peine de patienter encore une petite semaine pour vérifier leur existence, non ? Pour rentrer, il nous faudrait au moins six semaines et Thale serait mort pour rien.

— Avant de mourir, insista Alys qui ne désarmait pas, Thale a parlé d'étrangers et d'un certain danger. Nous allons précisément à la rencontre d'une race étrangère. Et si le danger c'était elle ? Ces *volcryns* ont peut-être des capacités cérébrales plus importantes que celles des Hrangans. Or, dans le cas où ils ne voudraient être ni rejoints ni observés... Y avez-vous pensé, Karoly ? Y avez-vous jamais réfléchi ? Parmi vos chères histoires, n'y en a-t-il aucune qui fasse allusion au sort terrible réservé aux races ayant rencontré les *volcryns* ?

— Des légendes. De la superstition pure.

— Dans l'une de ces légendes, fit remarquer Christopheris, il est question de toute une horde Fyndii qui aurait mystérieusement disparu.

— On n'a pas le droit de prêter foi à cette xénophobie, cette peur de l'autre typique des civilisations primitives.

— Peut-être n'est-ce que du vent, reprit Northwind, mais est-ce que vous avez envie de prendre le risque ? Pas moi. Pour quelles raisons le ferais-je ? Vos sources peuvent être complètement mythiques, exagérées ou fausses, vos interprétations erronées. Vos chers *volcryns* pourraient très bien avoir changé de trajectoire et se trouver à des années-lumière du point où nous allons émerger.

— Je comprends, nota gaiement Melantha. Il ne faut pas continuer parce qu'ils ne seront pas là et qu'en plus ils seront dangereux. »

La boutade arracha un sourire à d'Branin et Lindran éclata carrément de rire.

« Il n'y a pas de quoi rire, ronchonna Alys.

— Non, reprit Melantha, le danger que nous pouvons courir ne s'accroîtra pas dans des proportions significatives d'ici à ce que nous soyons passés en vitesse normale et ayons trouvé les *volcryns*. De toute façon, il nous faudrait émerger pour reprogrammer le retour. De plus, nous avons fait un long chemin pour ces *volcryns* et j'admets que je suis curieuse de voir à quoi ils ressemblent. » Elle regarda alternativement chacun des membres de l'équipe et, n'obtenant pas de réponse, conclut : « Eh bien, on continue !

— Et Royd ? demanda Christopheris. Que fait-on à son sujet ?

— Que pouvons-nous faire ? soupira Dannel.

— Le traiter exactement comme auparavant, trancha Melantha. À la différence que nous devrions nous montrer plus ouverts. Si Royd est décidé à discuter franchement, il pourra probablement éclaircir certains des mystères qui nous tracassent.

— Il est peut-être aussi désemparé que nous, mes amis, dit d'Branin. Il redoute probablement que nous ne rejetions sur lui la faute de cet horrible accident et que nous ne tentions de lui faire du mal.

— Je pense que nous devrions nous introduire dans ses quartiers réservés et l'amener ici pieds et poings liés, proposa Christopheris. Nous avons les outils nécessaires. Ça mettrait un terme à toutes nos craintes.

— Et cela tuerait Royd, s'opposa Melantha. Ce qui justifierait pleinement qu'il tente par tous les moyens de nous en empêcher. Il contrôle totalement le vaisseau. Ça en dit long sur ses capacités, s'il venait à nous considérer comme ses ennemis. » Elle secoua violemment la tête. « Non Rojan, nous ne pouvons pas agresser Royd. Au contraire, nous devons le rassurer sur nos intentions. Je me chargerai moi-même de lui parler, s'il n'y a pas d'autres candidats. »

Manifestement, il n'y en avait pas.

« Très bien, reprit Melantha. Mais je ne veux pas que l'un d'entre vous commette quelque folie. Retournez à vos tâches et conduisez-vous normalement. »

Karoly d'Branin signifia son approbation d'un hochement de tête.

« Il faut chasser Royd et le pauvre Lasamer de nos esprits, et nous consacrer à nos préparatifs. Les instruments de détection doivent être prêts à fonctionner dès que nous rejoindrons l'espace normal. Nous devons également revoir dans le détail tout ce que nous savons des *volcryns*. »

Il se tourna vers les deux linguistes et se lança dans une discussion concernant les moyens d'approche. Peu à peu la conversation se déplaça vers les *volcryns* et les terreurs furent reléguées à l'arrière-plan.

Seule Lommie Thorne ne participait pas au débat. D'un geste distrait, elle tripotait les implants de son poignet, et personne ne nota la lueur pensive qui obscurcissait son regard.

Pas même Royd Eris installé devant ses écrans.

Melantha retourna dans le foyer. Seule. Quelqu'un avait éteint les lumières.

« Commandant ? » appela-t-elle à mi-voix.

Il apparut : pâle, opalescent, avec ses yeux qui ne voyaient pas, ses vêtements démodés dans des tons bleu passé et blanc.

« Bonsoir, Melantha, laissa tomber la voix courtoise dans le communicateur tandis que la bouche fantomatique reproduisait parfaitement l'articulation des syllabes.

— Vous m'entendez, Commandant ?

— Bien sûr, s'étonna légèrement la voix. J'entends et je vois tout sur mon *Armageddon*. Pas seulement dans le foyer et pas seulement lorsqu'écrans et communicateurs sont en marche. Depuis combien de temps êtes-vous au courant ?

— Au courant ? sourit-elle. Depuis que vous nous avez donné votre opinion sur la théorie d'Alys avec ses géantes gazeuses. Les communicateurs étaient éteints, ce soir-là, vous n'aviez donc aucun moyen d'être au courant, sauf...

— Je n'avais encore jamais commis d'erreur. J'en avais informé Karoly, mais c'était de propos délibéré. Désolé. J'étais un peu nerveux.

— Je vous crois, Commandant. Aucune importance, de toute façon. J'avais deviné depuis des semaines. Modèle perfectionné, vous vous souvenez ? »

Royd laissa planer un léger silence, puis demanda :

« Quand comptez-vous commencer à me rassurer ?

— Mais je ne fais que ça, sourit Melantha. Vous ne vous sentez pas rassuré, Commandant ? »

L'apparition eut un léger haussement d'épaules.

« Ça me fait plaisir que ni vous ni Karoly ne me considérez comme l'assassin de ce pauvre garçon, mais, cela mis à part, je commence à avoir peur. Les choses échappent à mon contrôle, Melantha. Pourquoi ne m'a-t-elle pas écouté ? J'avais pourtant bien dit à Karoly de le maintenir sous sédatif. Comme j'ai dit à Agatha de ne pas lui injecter l'esperon. Je les ai prévenus.

— Mais eux aussi avaient peur. Peur que vous ne cherchiez qu'à masquer quelque terrible plan. En un sens, ce qui est arrivé est de ma faute. C'est moi qui ai suggéré de lui administrer de l'esperon. Je pensais que cela rétablirait Thale et nous fournirait quelques renseignements sur vous. C'était de la curiosité, de la pure curiosité. » Sa voix se voila : « Et maintenant j'ai du sang sur les mains. »

Ses yeux commençaient à s'accoutumer à l'obscurité. À la faible lumière de l'hologramme, elle entrevoyait la table sur laquelle s'était déroulé le drame avec ses sombres traînées de sang sec maculant assiettes, tasses, chopes de thé ou de chocolat. Elle frissonna.

« Pas très agréable, comme coin, commenta-t-elle.

— Nous pouvons poursuivre la discussion ailleurs, si vous le désirez. Vous savez bien que je peux être partout avec vous.

— Non, je reste ici. Royd, je crois que cela vaudrait mieux si, précisément, vous vous absteniez d'être partout avec nous, si vous vouliez bien rester sourd et aveugle, en quelque sorte. Si je vous le demandais, accepteriez-vous de couper vos systèmes d'observation ? À part, peut-être, dans le foyer. Les autres se sentiraient mieux, j'en suis certaine.

— Mais ils ne sont pas au courant.

— Ils le seront. Tout le monde vous a entendu faire cette remarque au sujet des géantes gazeuses. Ils ne sont pas idiots, ils savent additionner deux et deux.

— Même si je vous promettais de débrancher le dispositif ; vous n'auriez aucun moyen de savoir si je le fais ou non.

— Je pourrais, par exemple, vous faire confiance, non ? »

Silence. Le spectre fixait Melantha de son regard vide.

« Voilà, c'est fait, déclara finalement la voix de Royd. Maintenant, je ne vois et n'entends plus que ce qui se passe ici. Mais j'ai une requête à vous présenter, Melantha. Promettez-moi de les tenir en main. Pas de complots secrets ni de tentatives pour pénétrer dans mes quartiers. Pouvez-vous me le promettre ?

— Je crois que oui.

— Avez-vous cru à mon histoire ? demanda Royd.

— Ah, ah ! Une étrange et prodigieuse histoire, Commandant. Si elle est fausse, je veux bien que vous m'appreniez à mentir aussi efficacement que vous. C'était parfait. Si elle est vraie, alors vous êtes un homme étrange et prodigieux, Commandant.

— Elle est vraie, déclara paisiblement le fantôme. Melantha...

— Oui ?

— Cela vous ennue-t-il que je vous aie... observée ? Observée à votre insu ?

— Un peu, admit-elle. Mais je crois que je peux comprendre.

— Je vous ai regardée copuler.

— Ah, ah ! sourit-elle. C'est une chose que je fais très bien.

— Comment le saurais-je ? Tout ce que je sais, c'est que vous êtes agréable à regarder. »

Silence. Melantha faisait son possible pour ne pas entendre le léger clapotis de gouttes en train de tomber sur le sol et dont elle ne voulait pas savoir la composition.

« Oui, déclara-t-elle après une longue hésitation.

— Oui, quoi ?

— Oui, Royd. J'aurais probablement des relations sexuelles avec vous si c'était possible.

— Comment avez-vous su ce que j'étais en train de penser ? s'exclama Royd sur un ton angoissé proche de la peur.

— Facile, rétorqua Melantha. Je suis un modèle perfectionné, vous vous rappelez ? Trois coups d'avance, toujours.

— Vous n'êtes pas télépathe, que je sache.

— Non, non », répondit Melantha.

Royd s'accorda un long silence de réflexion, puis il dit :

« Je crois que je suis rassuré.

— Bien.

— Une chose, pourtant, Melantha. Parfois, il n'est pas bon d'avoir trop d'avance. Vous comprenez ?

— Oh ? Non, non pas vraiment. Maintenant, vous m'effrayez. C'est à vous de me rassurer. Allez-y, commandant Royd !

— Que voulez-vous que je vous dise ?

— Ce qui s'est réellement passé ici. »

Royd resta muet.

« Je crois que vous savez quelque chose, insista Melantha. Pour essayer d'éviter qu'on injecte de l'esperon à Lasamer, vous avez accepté de livrer votre secret. Et, même ensuite, vous avez donné l'ordre de ne pas poursuivre. Pourquoi ?

— L'esperon est un produit dangereux.

— Il y a autre chose, Commandant. Vous trichez. Qu'est-ce qui a tué Lasamer ? Ou qui ?

— Pas moi.

— L'un d'entre nous ? Les *volcryns* ? »

Silence.

« Y a-t-il à votre bord une entité étrangère, Commandant ? »

À nouveau, le silence.

« Sommes-nous en danger ? Suis-je personnellement en danger ? J'ai peur, Commandant. Ai-je des raisons d'avoir peur ?

— J'aime les gens, déclara enfin Royd. Quand je peux le supporter, j'aime avoir des passagers. Je les observe, bien sûr, mais il n'y a pas grand mal à ça. Et je vous apprécie tout particulièrement, Karoly et vous. Je ne permettrai pas qu'il vous arrive quoi que ce soit.

— Mais enfin, qu'est-ce qui pourrait arriver ? »

Cette fois, Royd s'abstint de répondre.

« Et les autres, Royd ? Christopheris, Northwind, Dannel et Lindran, Lommie Thorne ? Veillez-vous aussi sur eux ? Ou seulement sur Karoly et moi ? »

Toujours pas de réponse.

« Vous n'êtes pas très bavard, ce soir, observa Melantha.

— Je suis nerveux, répliqua la voix. Et il vaut mieux pour vous que certaines de vos questions demeurent sans réponse. Allez-vous coucher, maintenant, Melantha Jhirl. Nous avons assez causé pour ce soir.

— Très bien, Commandant », répondit Melantha avec un petit salut de la main.

Le spectre exécuta le même geste. Un instant, la chaude chair sombre et le pâle rayonnement s'effleurèrent, se mêlèrent, furent un. La jeune femme tourna les talons.

Ce n'est qu'une fois dans la course, la lumière retrouvée, qu'elle se mit à trembler.

Minuit. Les conversations étaient mortes et, l'un après l'autre, les membres de l'équipe étaient allés se coucher. Même Karoly d'Branin s'était retiré, son goût du chocolat étouffé par les souvenirs du drame.

Avant de s'endormir, les linguistes avaient fait l'amour ensemble, violemment, bruyamment, comme pour réaffirmer la force de la vie face à la mort affreuse de Thale Lasamer. Rojan Christopheris avait écouté un peu de musique et, maintenant, tout était calme. *L'Armageddon* était livré au silence.

Dans la plus vaste des cales, trois hamacs étaient suspendus côte à côte. Melantha Jhirl s'agitait dans son sommeil, le visage fiévreux, comme en proie à un cauchemar. Alys Northwind était allongée sur le dos, exhalant de sa solide et forte poitrine un rassurant ronflement. Lommie Thorne avait les yeux grands ouverts dans le noir. Elle finit par se lever et se laissa glisser à terre, nue, silencieuse et légère comme un chat. Elle enfila rapidement une paire de pantalons collants, fit passer par-dessus sa tête une chemise à larges manches faite d'un tissu noir métallique, boucla une chaîne d'argent autour de sa taille et, d'un geste sec de la tête, remit en place ses cheveux courts. Pas de bottes : le silence était de rigueur.

Elle s'approcha à pas de loup du hamac d'Alys Northwind, secoua la jeune femme par l'épaule. Le ronflement s'interrompit.

« Hein ? grogna vaguement la xénotechnicienne.

— Viens », souffla Lommie Thorne.

Encore tout ensommeillée, Northwind se laissa glisser lourdement du hamac et suivit la cybernéticienne dans la coursive. Elle était toujours en combinaison, s'étant contentée d'ouvrir le vêtement sur sa forte poitrine.

« Qu'est-ce qui se passe ? grommela-t-elle en rabattant avec mauvaise humeur la fermeture.

— J'ai trouvé le moyen de vérifier l'histoire d'Eris, expliqua à mi-voix Lommie Thorne. Mais Melantha n'aimerait pas ça. Tu tentes le coup avec moi ? »

Une lueur d'intérêt éclaira les traits épais de la technicienne.

« Et comment !

— Allons-y, alors. »

Les deux femmes traversèrent le vaisseau sans faire de bruit pour rejoindre la salle de l'ordinateur. Le système était en sommeil. De soyeux courants de lumière traversaient la transparence des grilles de données, se rencontrant, se joignant pour se séparer à nouveau, paisibles rivières de couleurs sillonnant le noir paysage. La pièce était plongée dans la pénombre. La machine dormait, ne laissant échapper qu'un bourdonnement sourd, à la limite de l'audition humaine. Lommie Thorne s'avança, ses doigts agiles abaissèrent des manettes, jouèrent sur des touches et, bit par bit, l'ordinateur s'éveilla.

« Qu'est-ce que tu fais ? s'inquiéta Alys.

— Karoly m'a dit de connecter notre système à celui du vaisseau, expliqua Lommie sans s'interrompre. Royd voulait soi-disant étudier les données concernant les *volcryns*. Eh bien, c'est exactement ce que j'ai fait. Tu comprends ce que ça implique ? »

Les doigts de la cybernéticienne volaient sur le clavier, faisant bruire le souple matériau métallique de sa chemise à chaque mouvement.

« Tu veux dire que les deux systèmes sont couplés ? s'exclama la xénotechnicienne.

— Exact. Comme ça Royd Eris peut étudier les *volcryns* et nous pouvons étudier Royd Eris. J'avoue que j'aimerais en savoir un peu plus long sur le matériel de l'*Armageddon*, mais je crois que j'arriverai tout de même à me débrouiller. Il faut dire que c'est un système très sophistiqué que vient de nous procurer ce bon Karoly.

— Et tu pourrais l'arracher à Eris ? »

Lommie jeta à sa compagne un regard interloqué.

« L'arracher ? Tu as bu ou quoi ?

— Mais non, je parle très sérieusement. Tu te servirais de notre système pour prendre le contrôle du vaisseau, contrer les ordres d'Eris et nous rendre maîtres de l'*Armageddon*. Tu ne te sentirais pas plus tranquille ?

— Peut-être, admit avec réserve la cybernéticienne. Je pourrais essayer mais qu'est-ce que ça nous donnerait de plus ?

— On ne sait jamais. Nous n'aurons peut-être pas à utiliser cette possibilité, mais, en cas d'urgence... »

Lommie Thorne haussa les épaules.

« Nous voilà revenues aux géantes gazeuses, hein ? Moi, tout ce que je veux, c'est me tranquilliser l'esprit au sujet de Royd Eris, savoir s'il est ou non pour quelque chose dans la mort de Lasamer. »

Elle se dirigea vers le panneau de lecture – une demi-douzaine d'écrans entourant une console – et en mit un en service. La configuration de touches holographiques apparut, l'une ou l'autre s'évanouissant chaque fois que l'un des longs doigts de la cybernéticienne se portait à sa rencontre.

« On y est », déclara la jeune femme.

Signes et caractères commencèrent à défiler sur l'écran – clignotements rouges sur fond d'encre. Sur un deuxième panneau, le plan de l'*Armageddon* se dessina, pivota, se sépara pour offrir coupes et perspectives, assorties des spécifications numériques. À un moment, la cybernéticienne immobilisa l'image des deux écrans.

« Regarde, dit-elle à Alys Northwind, voilà la réponse à la question que je me posais sur le matériel. À moins que tes copains des géantes gazeuses nous donnent un coup de main, tu peux laisser tomber ton idée de prendre le contrôle du vaisseau. Le système de l'*Armageddon* est dix fois plus gros et sophistiqué que celui de notre petite bécane. Le vaisseau est entièrement automatisé et seul Royd peut avoir accès aux commandes. À bien y réfléchir, c'est logique. »

Ses doigts se remirent à jouer sur la console et, les uns après les autres, tous les écrans s'illuminèrent.

« Eh ben ! siffla-t-elle. On dirait bien qu'il existe un Royd Eris en définitive. Les configurations sont toutes inexactes pour un vaisseau robotisé. Si j'avais parié, j'aurais perdu. »

Son regard s'arrêta sur l'un des écrans.

« Attends une minute ! reprit-elle en stoppant l'image. La conjecture de viabilisation pourrait peut-être donner quelque chose. »

Elle se pencha en avant, étudia de près les colonnes de chiffres.

« Éjecteur classique, lut-elle. Recyclage de l'eau. Production de nourriture avec adjonction de protéines et de vitamines... Ah ! J'y suis. Réservoir de mousse de Lenny pour absorption de CO₂. Cycle d'oxygène, ma vieille. Pas de trace de méthane ni d'ammoniaque. Désolée pour toi.

— Va te faire foutre par un ordinateur !

— Tu as déjà essayé ? sourit la cybernéticienne. Voyons... Qu'est-ce que je pourrais chercher d'autre ? Après tout, c'est toi la technicienne. Donne-moi des idées.

— Vois du côté des solutions nutritives, de l'équipement de clonage, ce genre de choses. Ça nous apprendrait s'il a menti ou pas.

— Pas évident. Ça fait un bout de temps et il a pu virer tout ce truc par-dessus bord.

— Eh bien, recherche l'histoire d'Eris ou celle de sa mère. Sors-nous ce que tu as sur sa soi-disant période commerciale. Il doit bien y avoir des enregistrements, des comptes, des contrats, je ne sais pas, moi ! » Alys Northwind s'excitait. Elle empoigna la cybernéticienne par les épaules. « Un journal de bord ! Il y a sûrement un journal de bord. Trouve-le !

— D'accord. »

Lommie Thorne sifflotait joyeusement, tout à son affaire. Soudain, juste en face d'elle, un écran vira au rouge et se mit à clignoter furieusement. La cybernéticienne sourit, fit renaître d'un geste la totalité du clavier et recommença à pianoter. Trois nouveaux écrans virèrent au rouge, clignotant. Le sourire de Lommie se fana.

« Qu'est-ce que c'est ?

— Sécurité, commenta Lommie Thorne. Attends une seconde, je vais la déverrouiller. »

Elle fit apparaître un autre clavier, lança un nouveau programme de recherche assorti d'un module de reprise en cas de blocage du système. La machine avala les données, lui renvoya en réponse du rouge et encore du rouge. Partout.

« Excellent programme de sécurité, apprécia la cybernéticienne. Le journal est parfaitement protégé.

— Alors, on est bloquées ? »

Lommie Thorne réfléchissait en mâchonnant sa lèvre inférieure.

« Le temps de réponse est trop long, conclut-elle, mais il y a moyen d'arranger ça. »

Elle roula en souriant la manche de sa chemise.

« Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Regarde bien. »

Elle glissa son bras sous la console, trouva les ergots, se brancha.

« Ah... » laissa-t-elle filer d'une voix de gorge.

Au fur et à mesure que son esprit se faufilait dans le système de l'*Armageddon*, les écrans s'éteignaient, les uns après les autres.

« Rien de tel que de s'infiltrer dans un système de sécurité. C'est aussi bon qu'un homme. »

Les messages d'entrée dans les blocs défilèrent à toute allure sur les écrans en un brouillard coloré que seule Lommie Thorne pouvait déchiffrer. Soudain, la cybernéticienne se raidit.

« Oh ! gémit-elle, comme il fait froid. »

Elle secoua la tête pour en chasser la pénible sensation mais, au même moment, un bruit aigu de sirène se déclencha, assourdissant.

« Cette saloperie va réveiller tout le monde », jura Lommie Thorne.

Les ongles d'Alys Northwind s'enfonçaient douloureusement dans ses épaules. Elle leva les yeux pour voir glisser silencieusement devant l'accès à la coursive un lourd panneau d'acier.

« Qu'est-ce que... demanda-t-elle, parcourue d'un long frisson.

— Le sas de secours, annonça Alys d'une voix morte. Il se ferme automatiquement quand on veut charger ou décharger le vaisseau dans l'espace. »

D'un même mouvement, le regard des deux femmes pivota vers la courbe du sas extérieur. Le premier panneau était presque totalement ouvert. Un cliquetis et le second commença lentement à glisser révélant l'immensité aveuglante du néant.

« Oh ! » croassa Lommie Thorne.

Elle n'avait plus la moindre envie de siffloter.

La salle de commandes de l'*Armageddon* se composait d'une sphère aux parois lisses, comportant en son centre une seconde sphère – la console suspendue. En hyperpropulsion, les murs de la salle restaient aveugles car le défilement flamboyant aurait été difficile à supporter pour un œil humain. Mais maintenant, les parois s'éveillaient de millions de points de glace, étincelants, fixes. L'*Armageddon* était en train d'émerger dans l'espace normal.

Les sirènes beuglaient dans tout le vaisseau. La première, Melantha sauta à bas de son hamac et bondit dans la coursive, nue, alerte, parfaitement éveillée. Karoly d'Branin en était encore à se mettre péniblement sur son séant, la psychopsi s'agitait nerveusement dans son sommeil drogué, et Rojan Christopheris poussait des cris d'alarme en s'emmêlant les pieds dans ses vêtements.

Quelque part, le métal se tordait, craquait, s'arrachait. Un frisson violent parcourut le vaisseau de part en part, jetant les linguistes à bas de leur couchette et Melantha contre la paroi. La jeune femme retrouva son équilibre et pressa du doigt l'interrupteur d'un communicateur.

« Commandant ! cria-t-elle pour tenter de couvrir le hurlement des sirènes. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je n'en sais rien, répliqua la voix de Royd. J'essaie de le découvrir. Attendez. »

Karoly d'Branin venait de déboucher dans la coursive en se frottant les yeux, Rojan juste derrière lui.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda le vieil homme.

Melantha se contenta de secouer la tête pour signifier son ignorance. Dannel et Lindran arrivaient à leur tour. Manquaient encore Marij-Black, Alys Northwind et Lommie Thorne. Tous les yeux se tournèrent vers le panneau qui bloquait l'accès de la cale numéro trois et, finalement, Melantha demanda à Rojan d'aller voir. Le jeune homme revint quelques minutes plus tard.

« Agatha est toujours inconsciente, cria-t-il pour être entendu. Mais elle n'est pas calme. Elle crie, elle s'agite.

— Alys et Lommie ? »

Christopheris haussa les épaules.

« Introuvables. Pose donc la question à ton ami Royd. »

D'un coup, les sirènes s'interrompirent et tous poussèrent un soupir de soulagement.

« Nous venons de rentrer dans l'espace normal, annonça la voix de Royd. Mais le vaisseau est endommagé. La cale trois, celle qui contenait votre ordinateur, a été arrachée pendant que nous nous trouvions en hyperpropulsion et le système nous a automatiquement ramenés en vitesse subluminaire. Heureusement pour nous, sans quoi le vaisseau aurait pu être entièrement démantelé.

— Royd, lança Melantha, il nous manque Northwind et Thorne.

— Il semble que votre ordinateur ait été en fonction au moment où la cale a été endommagée, annonça prudemment Royd. Je ne peux encore rien affirmer avec certitude, mais je dirais qu'elles sont mortes. À la demande de Melantha, j'avais restreint mon dispositif de surveillance au seul foyer. Je ne sais pas ce qui a pu se passer, mais, étant donné la petitesse du vaisseau, si elles ne sont

pas avec vous nous pouvons supposer le pire. » Il marqua une pause. « Si cela peut vous consoler, reprit-il, elles sont mortes rapidement et sans douleur.

— Vous les avez tuées », accusa Christopheris, rouge de colère.

Il allait continuer, mais Melantha le fit taire d'une main ferme appliquée sur sa bouche. Les deux linguistes échangèrent un regard entendu.

« Savons-nous comment cela s'est passé, Commandant ? demanda Melantha.

— Euh... Oui. »

Le xénobiologiste paraissait s'être calmé et Melantha retira sa main pour le laisser respirer.

« Royd ? insista-t-elle.

— Ça paraît fou, Melantha, reprit la voix, mais il semble que vos deux collègues aient actionné la commande d'ouverture du sas de chargement. Je doute qu'elles l'aient fait de propos délibéré, bien sûr. Elles étaient en train d'utiliser le système interface pour avoir accès à la banque de données et aux commandes du vaisseau, et elles ont shunté toutes les sécurités.

— Je vois, dit calmement Melantha. C'est une terrible tragédie.

— Oui. Peut-être plus terrible que vous ne l'imaginez. Il me reste encore à évaluer l'étendue des dégâts subis par mon vaisseau.

— Si vous avez à faire, nous ne devrions pas vous retenir. De toute façon, nous sommes encore tous sous le choc et nous n'aurions pas les idées claires. Faites vos recherches, nous reprendrons cette discussion à un moment plus opportun. D'accord ?

— D'accord. »

Melantha pressa l'interrupteur du communicateur. Maintenant, en théorie, le dispositif était sourd, aveugle et muet.

« Tu crois un mot de ce qu'il raconte ? jappa Christopheris.

— Je n'en sais rien, répondit pensivement Melantha. Mais ce que je sais, par contre, c'est que les trois autres cales peuvent être éjectées de la même façon. Je vais transporter mon hamac dans une des cabines et je ne saurais trop recommander à ceux qui occupent la cale "deux" d'en faire autant.

— Excellente idée, acquiesça Lindran avec un petit hochement de tête. Nous allons être un peu à l'étroit mais, de toute manière, je ne me vois pas dormant du sommeil des anges dans la cale après ce qui vient de se passer.

— Nous ferions bien également de sortir nos combinaisons spatiales de la cale "quatre", suggéra Dannel, et de les garder à portée de main. On ne sait jamais.

— Si vous voulez, acquiesça Melantha. Effectivement, il se pourrait que les quatre cales s'éjectent ensemble. Royd ne pourra pas nous en vouloir de prendre des précautions. » Elle laissa filer un sourire lugubre. « Après cette histoire, je crois que nous avons gagné le droit de verser dans l'irrationnel.

— Vraiment, Melantha, grogna Christopheris, tu pourrais garder tes mauvaises plaisanteries pour une autre fois. Le ton était lourd de terreur et de rancune. Trois personnes ont laissé la vie dans cette histoire, sans compter Agatha qui est peut-être complètement dérangée ou catatonique. Nous autres sommes en danger.

— Oui. Et nous n'avons pas la moindre idée de ce qui se passe, acquiesça Melantha.

— Ce qui se passe ? Tout simplement que Royd est en train de nous supprimer les uns après les autres ! hurla Christopheris. Je ne sais pas qui il est ni ce qu'il est, je ne sais pas si l'histoire qu'il

nous a servie est vraie, et je m'en fiche. C'est peut-être un Hrangan ou l'ange exterminateur des *volcryns* ou Jésus qui revient, quelle différence cela fait-il pour nous ? Il est en train de nous supprimer. » Son regard s'arrêta successivement sur chacun des membres de l'équipe. « Le suivant peut être n'importe lequel d'entre nous. N'importe lequel ! La seule solution, c'est d'élaborer un plan, de faire quelque chose, n'importe quoi, mais que ça cesse !

— J'espère, dit Melantha d'une voix adoucie, que tu réalises que nous sommes actuellement dans l'incapacité de déterminer si notre bon commandant a ou non coupé son dispositif de surveillance. Il pourrait très bien être en train de nous regarder et de nous écouter. Ce n'est pas le cas, j'en suis sûre. Il a promis de ne pas le faire et je lui fais confiance. Mais nous n'avons que sa parole. En particulier en ce qui te concerne, Rojan, puisque tu ne lui fais pas confiance, tu ne peux tout de même pas accorder foi à ses promesses. Il s'ensuit en conséquence que, de ton point de vue, ce n'est pas malin de raconter ce que tu racontes. Tu comprends ce que j'essaie de t'expliquer ? »

Rojan ouvrit la bouche, la referma, roula des yeux de poisson frit. Il était écarlate.

« Je crois qu'il a saisi, commenta Lindran avec un demi-sourire.

— Nous voilà privés d'ordinateur, déclara Karoly d'une voix plate, comme pour lui-même.

— J'en ai bien peur, en effet », répondit Melantha.

D'Branin se passa lentement la main dans les cheveux, l'air absent, comme plongé dans un cauchemar.

« Mes *volcryns*, grommela-t-il en hochant la tête. Comment ferons-nous pour les contacter, maintenant ? J'ai bien un micro-ordinateur dans ma cabine, ça suffira peut-être. Il faut que ça suffise, il le faut ! Je vais contacter Royd. Il me dira où nous avons émergé. Excusez-moi, mes amis, mais il faut que j'y aille. »

Et il s'éloigna en continuant de discourir tout seul.

« Il n'a pas entendu un mot de ce que nous avons dit, commenta Dannel, stupéfait.

— Imagine ce que ce serait si nous étions tous morts, ironisa Lindran. Il n'aurait plus personne à sa disposition pour l'aider à trouver ses chers *volcryns* !

— Laissez-le donc tranquille, intervint Melantha. Il est tout aussi blessé que nous, peut-être même plus, mais il réagit différemment. Ses obsessions lui servent de moyen de défense.

— Et le nôtre, de moyen de défense, c'est quoi ?

— La patience, peut-être. Ceux qui sont morts ont péri alors qu'ils essayaient de violer le secret de Royd. Nous n'avons pas essayé et, de fait, nous sommes toujours là.

— Tu ne trouves pas ça un peu louche ?

— Très louche. Mais si vous voulez, j'ai un moyen très simple de vérifier. L'un de nous n'a qu'à faire une autre tentative dans le même sens. S'il meurt, c'est que nous avons raison de nous méfier de Royd. » Elle haussa les épaules. « Vous m'excuserez si je refuse de m'y coller, mais que cela ne vous décourage pas si vous tenez à tenter l'expérience. Je noterai le résultat avec le plus grand intérêt. En attendant, je vais déménager et dormir un peu. »

Sur quoi elle tourna les talons, les laissant entre eux.

« Quelle peste ! observa presque machinalement Dannel après son départ.

— Vous croyez qu'il nous, écoute ? souffla Christopheris.

— La moindre syllabe », répondit Lindran. Elle sourit devant la mine déconfite du jeune homme et reprit : « Allez, viens, Dannel. Allons-nous trouver un petit coin dans une cabine et prendre un peu de repos.

— Mais, tenta de les retenir Rojan, il faut dresser un plan de défense, décider quelque chose. »

Lindran lui renvoya un regard exaspéré puis, empoignant Dannel par la manche, s'éloigna avec lui le long de la coursive.

« Melantha ? Karoly ? »

Instantanément, la jeune femme fut assise sur l'étroite couchette. À côté d'elle, d'Branin poussa un vague grognement et se retourna sur le côté en bâillant.

« Royd ? demanda Melantha. C'est déjà le matin ?

— Nous dérivons dans l'espace intersidéral à trois années-lumière de l'étoile la plus proche, annonça la voix policée venue de nulle part. Dans un tel contexte, le terme de matin est dépourvu de toute signification, mais, si vous préférez, je répondrai : "Oui, c'est le matin." »

En dépit de la situation, Melantha jugea la répartie amusante.

« Vous avez bien dit que nous dérivons ! Quelle est l'étendue des dégâts ?

— La situation est sérieuse, pas dangereuse. La cale trois n'est plus qu'une moitié d'œuf attachée au vaisseau, mais les dommages sont limités. Le dispositif de propulsion est intact et les ordinateurs de l'*Armageddon* ne semblent pas avoir souffert de la destruction de votre machine. J'avais peur que ce ne soit le cas pour avoir déjà entendu parler de phénomènes électroniques qui s'apparentaient au traumatisme. »

D'Branin avait tout de même fini par se réveiller.

« C'est vous, Royd ? » s'enquit-il.

Melantha le secoua amicalement par l'épaule.

« Je vous expliquerai plus tard, lui dit-elle. Rendormez-vous. Dites-moi, Royd, vous m'avez l'air bien sérieux. Y aurait-il autre chose ?

— Je m'inquiète pour le retour, Melantha. Quand je ferai passer l'*Armageddon* en hyperpropulsion, le flux va s'appliquer sur des portions du vaisseau qui n'ont pas été prévues pour le supporter. De plus, le vaisseau est déséquilibré. Je peux vous montrer les calculs si vous le désirez. Mais le problème vital, c'est celui des forces qui vont s'appliquer sur certains points délicats de la coque et en particulier sur le sas intérieur de la cale trois. J'ai procédé à quelques simulations et je me demande vraiment s'il tiendra le choc. Si ce sas explose, le vaisseau se séparera carrément en deux : les moteurs d'un côté et le reste de l'autre. Même si la sphère de viabilisation reste intacte, nous serons bientôt morts.

— Je vois. Est-ce qu'on peut faire quelque chose ?

— Oui. Il est possible de renforcer les parties exposées. La coque est prévue pour supporter des pressions autrement plus importantes que ce que le vaisseau aura à subir. Les portions de blindage arrachées doivent se trouver quelque part dans un rayon d'un ou deux kilomètres. Nous pourrions utiliser les fragments pour fabriquer une sorte de bouclier rudimentaire que l'on fixerait sur les parties fragiles. De plus, cela rétablirait quelque peu l'équilibre du vaisseau. »

D'Branin était toujours là et, cette fois, complètement réveillé.

« Mon équipe a à sa disposition quatre traîneaux individuels. Nous pouvons nous charger d'aller récupérer les plaques de blindage.

— Merci, Karoly, mais ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus. Mon vaisseau est capable de s'autoréparer, dans une certaine mesure, mais cette avarie est trop importante. Il va me falloir effectuer moi-même la réparation.

— Vous ? s'exclama d'Branin. Mais, Royd, vous aviez dit... vos muscles, votre faiblesse... Ce travail vous tuera. Nous pouvons certainement l'exécuter à votre place !

— Je ne suis infirme que tant qu'il y a gravité, répondit patiemment Royd. En apesanteur, je suis dans mon élément. Je vais couper momentanément le champ gravitationnel du vaisseau, le temps pour moi de rassembler mes forces et de me préparer. Ne vous méprenez pas, je suis parfaitement capable d'effectuer ce travail. J'ai les outils nécessaires, y compris un traîneau spécialement équipé pour le gros œuvre.

— Je crois savoir ce qui vous inquiète, Commandant, intervint Melantha.

— J'en suis heureux. Peut-être, alors, allez-vous pouvoir répondre à ma question. Si je quitte mes quartiers pour effectuer la réparation, vous sentez-vous capable d'empêcher vos collègues de s'en prendre à moi ? »

D'Branin eut un sursaut outré.

« Oh, Royd, Royd, comment pouvez-vous penser une chose pareille ? Nous sommes des intellectuels, des scientifiques. Pas des... des criminels, des soldats ni des... animaux. Nous sommes des êtres humains. Comment avez-vous pu, une seconde, imaginer qu'il soit dans nos intentions de vous menacer ou de vous faire du mal ?

— Des êtres humains, certes, mais pour moi des étrangers, répliqua Royd, des étrangers qui me soupçonnent. Vous n'avez pas le droit de me donner de fausses assurances, Karoly. »

Melantha posa une main apaisante sur le bras d'un d'Branin qui s'étouffait d'indignation.

« Royd, dit-elle, je ne vous mentirai pas. Je pense qu'en sortant de vos quartiers vous courez un risque. Mais celui-ci serait, à mon avis, compensé par le soulagement qu'éprouveraient mes collègues à vous apercevoir enfin, à vérifier que vous avez bien dit la vérité en ce qui vous concerne. Vous comptez bien faire en sorte qu'ils vous voient, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Mais cela suffirait-il à lever leurs soupçons ? Ils me considèrent comme responsable de la mort des trois autres, non ?

— Ce n'est pas tout à fait exact. Ils vous soupçonnent de les avoir tués, ils redoutent que vous l'ayez fait. En fait, ils ont peur tout simplement. Et moi aussi, j'ai peur.

— Pas autant que moi.

— Je me sentirais certainement mieux si vous acceptiez de me dire ce qui s'est réellement passé. Le ferez-vous ? »

Silence.

« Royd, si...

— J'ai commis des erreurs, Melantha, déclara Royd d'un ton grave. Mais je ne suis pas le seul. J'ai fait de mon mieux pour empêcher l'injection d'esperon et j'ai échoué. J'aurais pu sauver Alys et Lommie si j'avais su, si j'avais vu ce qu'elles étaient en train de faire. Mais vous m'avez demandé de couper le dispositif de surveillance, vous vous rappelez, Melantha ? Je ne puis empêcher ce que je ne peux voir. Et vous ? Vous qui avez toujours trois coups d'avance, auriez-vous prévu ces drames ? »

L'accusation était justifiée, Melantha fit une petite grimace coupable.

« *Mea culpa*, Commandant, je partage la faute, je le sais. Croyez-moi, j'en ai parfaitement conscience. Mais il est difficile d'avoir trois coups d'avance quand on ignore les règles du jeu. Pourquoi ne pas m'indiquer les règles, Royd ? »

Royd ignore la demande.

« Je suis sourd et aveugle, fit-il. C'est frustrant et je ne peux être d'aucune aide dans ces conditions. Je vais rebrancher le dispositif, que vous le vouliez ou non, Melantha. Je préférerais de beaucoup obtenir votre approbation mais je m'en passerai si nécessaire. Il le faut !

— Allez-y, Commandant. C'est moi qui avais tort. Je n'aurais jamais dû vous demander de vous rendre vous-même aveugle. Je ne comprenais pas la situation et j'ai surestimé le contrôle que j'exerçais sur les autres. C'était une faute de ma part. Trop souvent, les modèles perfectionnés s'imaginent pouvoir tout faire. » Elle se sentait presque malade de culpabilité. Elle s'était lourdement trompée et maintenant, elle avait encore un peu plus de sang sur les mains. « Je crois que je comprends mieux maintenant, acheva-t-elle.

— Mais de quoi parlez-vous ? s'enquit nerveusement d'Branin.

— Non, Melantha, déclara Royd d'un ton sévère, vous ne comprenez pas. Ne commettez pas l'erreur de croire cela ! Il n'est ni sain ni malin de sauter trop vite à des conclusions. »

Le ton était pressant, Melantha acquiesça d'un hochement de tête à ce que Royd n'avait pas dit.

« Mais qu'est-ce que vous racontez, tous les deux ? s'irrita d'Branin. Je n'y comprends rien.

— Moi non plus, Karoly, répondit lentement Melantha. Moi non plus. » Elle planta un baiser léger sur la joue de d'Branin. « Nous ne comprenons rien ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ?

— Bien, commenta Royd.

— Dites-moi, reprit la jeune femme, pour en revenir à la question des réparations, il semble que vous deviez vous charger de cette tâche, de toute façon. Vous n'allez pas mettre votre vaisseau en péril en le replaçant en hyperpropulsion dans les conditions présentes, et nous ne pouvons pas non plus continuer à dériver comme ça en attendant la mort. Vous n'avez pas le choix.

— Je pourrais l'avoir, décréta Royd d'un ton mortellement sérieux. Si c'était le seul moyen de nous sauver, moi et mon vaisseau, je pourrais vous tuer tous.

— Vous pourriez essayer, rétorqua Melantha.

— Si nous parlions d'autre chose que de mort, s'interposa d'Branin.

— Vous avez raison, Karoly. Je n'ai aucune envie de tuer qui que ce soit. Mais le problème, c'est que je dois être protégé.

— Vous le serez, affirma Melantha. Karoly peut emmener les autres rechercher les fragments de blindage et, moi, je vous servirai de bouclier. Je resterai à vos côtés. Si qui que ce soit tentait quelque chose contre vous, il aurait affaire à moi. De plus, je peux vous être utile. Avec moi comme assistante, le travail avancera trois fois plus vite.

— Je sais par expérience que les humains nés sur une planète sont maladroits et se fatiguent rapidement en apesanteur, répondit Royd d'un ton poli. Je me débrouillerai mieux tout seul. Par contre, j'accepte volontiers vos services en tant que garde du corps.

— Je vous rappelle une fois de plus que je suis un modèle perfectionné. Aussi habile en chute libre qu'au lit. Je vous aiderai.

— Vous êtes décidément têtue, mais si c'est ce que vous voulez, d'accord. Je débrancherai la gravité dans trois heures exactement. Karoly, je vous demande de vous préparer, votre équipe et vous. Débarquez vos traîneaux, enfillez vos combinaisons spatiales. Je veux que vous ayez quitté l'*Armageddon* avant que je ne sorte. C'est bien compris ?

— Parfaitement. Mais nous serons forcés de laisser Agatha. Elle n'a toujours pas repris conscience. Dans son état, elle ne vous créera pas de problèmes.

— Non, répliqua Royd. Je tiens à ce que tout le monde soit dehors, y compris Agatha. Vous l'emmènerez avec vous.

— Mais, Royd !

— C'est lui le commandant, intervint Melantha. Nous devons faire exactement ce qu'il dit. Tout le monde dehors, y compris Agatha. »

Dehors. Il semblait que quelque gigantesque animal ait avalé une bouchée d'étoiles. Allongée sur son traîneau spatial, à quelque distance du vaisseau, Melantha Jhirl contemplait le spectacle. Tout était différent dans les profondeurs de l'espace intersidéral. Les étoiles se muaient en petits points de lumière froide, fixe, austère, mortellement indifférente. À elle seule, l'absence de repères suffisait à rappeler à Melantha qu'elle se trouvait là où hommes et femmes ne s'arrêtaient pas, un nulle part qu'on ne faisait que traverser, où les *volcryns* passaient dans leurs vaisseaux incroyablement antiques.

Elle tenta de repérer le soleil d'Avalon, mais où le chercher ? Elle n'avait pas les constellations coutumières pour s'orienter. Devant, derrière, dessus, autour, c'était le même champ d'étoiles étrangères. Melantha baissa son regard et, par-delà le traîneau sur lequel elle reposait, la trouée la frappa en plein visage. À en avoir le vertige. Elle se sentait comme suspendue au-dessus d'un gouffre – gueule béante dans un univers noir, vide, insondable.

Puis elle se souvint : le Voile du Tentateur. Un nuage sombre de gaz, une zone de pollution galactique qui masquait les étoiles de la Frange, mais qui, de près, devenait immense, terrifiant. Elle dut relever la tête, tant était oppressant cet appel du vide. Le gouffre semblait vouloir les avaler, elle et la frêle carcasse argentée de l'*Armageddon*.

La main de Melantha s'avança vers la poignée et, docilement, le traîneau pivota pour transférer le Voile sur le côté de la passagère. Melantha se sentit aussitôt moins oppressée. Elle se concentra sur l'*Armageddon*, ignorant le mur de nuit sur lequel il se découpait, brillant, sa cale éclatée qui pendait, grotesque, aux longerons. Plus loin, les traîneaux s'étaient égaillés à la poursuite des morceaux de coque. Les deux linguistes travaillaient sur le même propulseur, ensemble comme toujours. Rojan Christopheris était seul et d'humeur massacrant. Melantha avait dû employer la force pour qu'il consente à se joindre aux autres. Le xénobiologiste voyait un complot derrière l'expédition. À l'en croire, une fois tout le monde dehors, l'*Armageddon* passerait en hyperpropulsion, les abandonnant à une mort lente. Et, à en juger par l'haleine qu'il avait soufflée dans le nez de Melantha, lorsqu'elle l'avait fait pénétrer de force dans sa combinaison spatiale, il avait abusé d'alcools, ce qui n'améliorait pas son humeur naturellement querelleuse. Il allait falloir le surveiller de près. Le dernier traîneau était occupé par Karoly et sa peu causante passagère : une Agatha gavée de somnifères, soigneusement enfermée dans sa tenue hermétique.

Melantha attendait Royd Eris. Par l'intermédiaire de son microcommunicateur, elle suivait les échanges entre les membres de l'équipe. Les deux linguistes, peu habitués à l'apesanteur, ne cessaient de se plaindre et Karoly s'efforçait fréquemment de les tranquilliser. Christopheris ne disait pas grand-chose, se bornant à d'occasionnels commentaires aigres et tranchants.

Finalement, le sas circulaire dominant la plus éloignée des sphères du vaisseau se dilata et Royd Eris apparut. Pour l'instant, ce n'était encore qu'une forme vague, engoncée dans une combinaison spatiale. Une demi-douzaine d'images contradictoires défilèrent dans la tête de Melantha. La voix posée, cultivée, de Royd, ses phrases recherchées évoquaient parfois les sombres aristocrates de son Prométhée natal, ces sorciers qui faisaient joujou avec les gènes humains quand ils ne se perdaient pas dans quelque baroque conflit d'autorité. D'autres fois, sa naïveté était celle d'un jeune homme inexpérimenté, ou las quand il se faisait représenter par son fantôme. De son propre aveu, il devait être beaucoup plus âgé que son ombre pâle, mais Melantha avait du mal à l'imaginer en vieillard.

Il approcha et la jeune femme sentit passer en elle un frisson nerveux. Son traîneau, sa combinaison étaient très différents des leurs. Étranger, pensa-t-elle avant de bloquer cette perturbante idée. De telles différences ne voulaient rien dire. Le traîneau de Royd était constitué d'une large plaque ovale équipée de huit bras articulés pareils aux pattes d'une araignée métallique. Un laser lourd était monté sous les manettes de commande, le museau menaçant pointé vers l'avant. Sa combinaison spatiale était nettement plus massive que les tenues de l'Académie, avec une boursoufflure au niveau des omoplates qui contenait probablement un système de propulsion autonome et des ailerons directionnels encadrant les épaules et le casque. Il avait l'air lourd, bossu, déformé.

Il se positionna tout près de Melantha pour lui laisser voir son visage. C'était son visage, tout simplement. Un visage blanc, très blanc. Des cheveux blancs coupés très courts, un chaume blanc cernant la ligne dure du menton, comme découpée au ciseau, des sourcils presque invisibles sous lesquels les yeux s'agitaient en permanence comme pour tout voir à la fois – de grands yeux d'un bleu vif, étonnants. La peau était pâle et lisse, à peine marquée par l'âge.

« Il a l'air de se tenir rudement sur ses gardes », nota Melantha en réprimant un frisson.

Royd stoppa son traîneau à côté du sien, parmi les débris tordus de ce qui avait été la cale trois. D'un coup d'œil, il évalua les dommages subis, embrassa les épaves flottantes qui avaient été de la chair, du sang, du verre, du métal et du plastique, maintenant fondus en amas noircis et gelés.

« Nous allons avoir beaucoup à faire, commenta-t-il. Nous nous y mettons ?

— D'abord, nous avons à parler un peu. »

Melantha vint coller son traîneau tout contre celui de Royd, mais la largeur des deux supports empêchait tout contact. Elle recula, fit pivoter son traîneau de façon à le retourner complètement et le placer tête-bêche avec le sien. Leurs deux mains gantées se rencontrèrent, s'effleurèrent, se séparèrent. Melantha ajusta sa position pour que les deux casques soient l'un contre l'autre.

« Maintenant, je vous ai touchée, lâcha Royd d'une voix chevrotante. Je n'avais jamais touché personne auparavant. Ni été touché.

— Oh ! Royd, cela ne s'appelle pas vraiment se toucher. Nos tenues nous en empêchent. Mais un jour je vous toucherai vraiment, je vous le promets.

— Vous ne pourrez pas. C'est impossible.

— Je trouverai un moyen, dit-elle d'un ton ferme. Maintenant, vous allez couper votre communicateur. Le son passera par le contact des casques. »

Un claquement de langue, ce fut fait.

« Maintenant, nous pouvons parler, conclut-elle. En privé.

— Je n'aime pas ça, Melantha. C'est trop évident. C'est dangereux.

— Il n'y a pas d'autre moyen, Royd. Je sais ce qui se passe, je vous assure.

— J'en étais sûr. Trois coups d'avance, comme toujours, Melantha. Je me rappelle votre façon de jouer aux échecs. Mais ce n'est pas un jeu et il vaudrait mieux pour vous que vous continuiez à feindre l'ignorance.

— Je comprends, Commandant, mais il y a certaines choses que je saisis moins bien. Ne pourrait-on pas en discuter ?

— Non. N'exigez pas cela de moi. Contentez-vous de faire exactement ce que je vous dis. Vous êtes en péril, tous autant que vous êtes, mais je peux encore vous sauver à condition que vous m'obéissiez aveuglément. Moins vous en saurez et mieux je pourrai vous protéger. »

De l'autre côté de la visière, le visage était sombre.

« Il pourrait s'agir d'un membre d'équipage, de quelqu'un qui serait caché dans vos quartiers, dit Melantha en soutenant le regard bleu, mais je ne le crois pas. C'est le vaisseau lui-même, n'est-ce pas ? Votre vaisseau cherche à nous assassiner. Mais pourquoi ? Ça n'a pas de sens. C'est vous qui commandez l'*Armageddon*. Comment peut-il agir de son propre chef et pour quel motif ? Et comment aurait-il tué Lasamer ? Pour Alys et Northwind, c'était facilement réalisable, mais un meurtre psionique ? Un vaisseau doué d'un talent psi ? Je me refuse à accepter ça. Il est impossible que ce soit le vaisseau. Et ce ne peut être personne d'autre. Aidez-moi, Commandant, je vous en prie. »

Les paupières de Royd se fermèrent pour masquer son regard lourd d'angoisse.

« Dans la mesure où vous emmeniez un télépathe, je n'aurais jamais dû accepter ce contrat avec Karoly. C'était trop risqué. Mais il m'avait parlé de ses *volcryns* avec un tel enthousiasme que, moi aussi, j'ai voulu les voir. » Il poussa un long soupir. « Vous en savez déjà beaucoup trop long, Melantha. Si je vous en apprenais plus, je deviendrais impuissant à vous défendre. Tout ce que vous avez besoin de savoir, c'est que le vaisseau a un défaut de fonctionnement. Ne cherchez pas à en savoir plus. Tant que je suis aux commandes, je pense pouvoir empêcher que vous tous subissiez le moindre mal. Vous devez me faire confiance.

— La confiance doit être réciproque, Royd. »

Il leva la main, repoussa la jeune femme et, d'un autre claquement de langue, rebrancha le communicateur.

« Assez de bavardages, décréta-t-il. Nous avons à faire. Venez, je suis curieux de voir à quel point vous êtes perfectionnée. »

Dans la solitude de son casque, Melantha poussa un juron étouffé.

Une plaque de métal tordue arrimée magnétiquement à son traîneau, Rojan Christopheris revenait vers l'*Armageddon*. De loin, il avait vu émerger la lourde silhouette de Royd Eris. Il était plus près lorsque Melantha avait collé son casque à celui du commandant et il avait entendu la jeune femme promettre à cet Eris, à ce... tueur, de le toucher. Puis c'avait été le silence : ils s'étaient coupés du reste, isolés. Mais ils étaient toujours là, immobiles, l'un au-dessus de l'autre, leurs visages accolés comme deux amants en train de s'embrasser.

Christopheris ravala sa rage, dégagea la plaque de métal captive qu'il poussa dans la direction des deux complices. Parce que ces deux-là étaient sûrement complices, et peut-être Karoly également.

« Je vais en chercher une autre », lança-t-il d'une voix acerbe avant de couper son communicateur.

Sur un juron, il relança son traîneau entre les tubes et les longerons de l'*Armageddon*. Bien sûr que Melantha était du côté de ce monstre. Depuis le début, elle n'avait cessé de le défendre et elle les avait retenus quand ils tentaient de découvrir qui ou ce qu'il était. Mais c'était fini en ce qui le concernait. Il ne lui ferait plus confiance. L'idée d'avoir partagé son lit lui donna la chair de poule.

Eris et elle étaient pareils. Maintenant, la pauvre Alys était morte, ainsi que cette écervelée de Thorne et même ce fichu télépathe, mais Melantha était toujours du côté d'Eris, contre eux.

Rojan Christopheris avait peur, il était furieux et, surtout, il était ivre. Les autres étaient hors de vue, à chasser leurs fichus bouts de métal. Melantha et Royd étaient toujours collés l'un à l'autre, le vaisseau abandonné et vulnérable. Il tenait sa chance. Rien d'étonnant à ce qu'Eris ait insisté pour qu'ils le précèdent dans le vide. Dehors, isolé des commandes de son vaisseau, ce n'était qu'un homme, seul et faible.

Avec un petit sourire, Christopheris fit décrire une courbe à son traîneau pour l'amener de l'autre côté des cales, vérifia que personne ne le voyait et s'enfonça dans la salle des machines. C'était un long tunnel, ouvert sur le vide, jamais soumis à la corrosion d'aucune atmosphère.

Comme la plupart des vaisseaux spatiaux, l'*Armageddon* était équipé d'un triple système de propulsion : le générateur antigrav qui ne servait que pour le décollage et l'atterrissage, les nucléos pour les manœuvres en vitesse subluminaire et, enfin, les énormes hyperpropulseurs. Les phares du traîneau de Christopheris effleurèrent fugitivement les anneaux des moteurs nucléaires, rayèrent de leur pinceau l'enveloppe des hyperpropulseurs, ces gigantesques moteurs encastrés dans leur coque de métal et de cristal, capables de déformer la texture même de l'espace-temps.

Le tunnel s'achevait sur une grande porte circulaire, renforcée et fermée : le sas principal. Christopheris stoppa son traîneau, arracha ses bottes à l'emprise magnétique du métal et marcha sur le sas. C'était le moment le plus pénible car il lui fallait passer à côté du corps décapité de Thale Lasamer, suspendu dans le vide tout contre la porte tel un gardien macabre. Le xénobiologiste dut attendre que s'achève le cycle d'ouverture. Une attirance morbide ramenait son regard sur le corps sans tête. Rojan essaya de se souvenir à quoi avait ressemblé Lasamer, mais les traits du jeune homme fuyaient, déjà oubliés. Enfin, un léger cliquetis lui apprit que le panneau était ouvert ; avec un soupir de soulagement, Christopheris pénétra à l'intérieur. Il était seul dans l'*Armageddon*.

En homme prudent, Christopheris conserva son scaphandre, rabattant toutefois le casque qu'il laissa pendre dans son dos comme une capuche. Si besoin était, il pourrait le remettre en place d'un seul geste. Dans la cale quatre, où il avait rangé son équipement, le xénobiologiste trouva ce qu'il cherchait : un laser léger, chargé et prêt à fonctionner. La puissance de l'engin était limitée mais suffisante pour ce qu'il comptait faire.

Avec des gestes rendus patauds par l'apesanteur, il se tracta le long des coursives jusque dans le foyer rendu à l'obscurité. Il faisait étrangement froid dans la pièce, mais le jeune homme se força à ignorer le petit frisson qui lui courait le long de l'échine. D'une poussée, il s'élança, survolant le mobilier solidement scellé au sol. Quelque chose d'humide et de froid effleura son visage, mais la sensation avait disparu avant qu'il ait réalisé de quoi il s'agissait. Quand la sensation se reproduisit, Rojan tendit vivement la main et empoigna la chose au passage. Il fut saisi d'un haut-le-cœur. Il avait oublié. Personne n'avait encore nettoyé le foyer et les restes étaient toujours là, suspendus dans le vide : le sang, la chair, les morceaux d'os et de cervelle.

Rojan se freina des deux mains contre la paroi, pivota vers la cloison étanche, le mur interdit. Au-delà, c'était la salle des commandes, l'accès à l'ordinateur, la sécurité, le pouvoir. Rojan Christopheris ne se sentait pas vindicatif. Il n'avait pas l'intention de faire du mal à Eris et il ne lui appartenait pas de juger le commandant. Tout simplement, il allait prendre le contrôle de l'*Armageddon*, tenir Eris à l'écart, dans son scaphandre, et ramener tout le monde sur Avalon sans plus de mystères ni de morts. Les arbitres de l'Académie écouteront son histoire, sonderont Royd, feront leur enquête et décideront de quel côté étaient les torts et ce qu'il convenait de faire.

Le laser émit un mince pinceau de lumière écarlate et, avec un mince rictus, Christopheris appliqua le museau de l'outil contre la paroi. Elle était certainement épaisse et cela allait être un travail de longue haleine, mais le jeune homme était patient. Les autres ne s'apercevraient même pas de son absence tant il s'était montré discret ; toutefois, s'ils s'en apercevaient, ils supposeraient qu'il s'était éloigné à la recherche de quelque épave. Quant à Eris, il en avait pour des heures, sinon des jours, à faire la réparation. Dans un sifflement, le pinceau de lumière commença à mordre le métal, Christopheris se concentra sur sa tâche. Il y eut un mouvement à la périphérie de sa vision. Probablement un morceau de cervelle, un éclat d'os ou un lambeau de chair ensanglantée auquel adhérait encore une touffe de cheveux. Toutes choses horribles mais parfaitement inoffensives. En tant que biologiste, il avait vu bien pire. Il avait eu à disséquer des non-humains, à trancher dans la chitine et le mucus, dans des poches palpitantes et des épines empoisonnées ; il avait touché tout ça.

Le mouvement se reproduisit, requérant son attention. Christopheris ne voulait pas tourner la tête, mais il ne pouvait pas ne pas le faire, tout comme il n'avait pu s'empêcher de fixer le corps décapité. Il regarda.

Un œil !

Le laser fit un brusque écart. Christopheris eut du mal à apaiser le tremblement de sa main et à ramener l'outil sur le sillon qu'il était en train de creuser. Son cœur battait la charge. Il essaya de se raisonner, de se calmer. Qu'avait-il à craindre ? Il était seul. Même si Eris revenait, il avait son laser pour se défendre, et sa combinaison spatiale pour se protéger. Il ne risquait rien.

Son regard se contraignit à rencontrer l'œil pour exorciser sa peur. Ce n'était qu'un œil, un œil tout bête, l'œil de Thale Lasamer, bleu pâle, ensanglanté mais intact, ce même œil transparent que le garçon avait eu de son vivant. Rien de surnaturel. Un morceau de chair morte flottant au milieu d'autres morceaux de chair morte. Quelqu'un aurait dû nettoyer ce foyer ! C'était indécent de laisser les choses dans cet état, c'était barbare !

L'œil ne bougeait pas. Les autres débris macabres dérivèrent, portés par les courants d'air mais l'œil, lui, était parfaitement immobile. Et fixe.

Rojan poussa un juron, se força à se concentrer sur son travail. Il avait fissuré une ligne d'un mètre de long environ. Il commença à creuser à quatre-vingt-dix degrés, sous le regard morne de l'œil.

Soudain, Christopheris ne put plus le supporter. Une de ses mains lâcha le laser et balaya l'air, expédiant violemment l'œil de l'autre côté du foyer. Il avait oublié qu'il se trouvait en apesanteur. Il perdit l'équilibre et fut projeté en arrière. Il lâcha l'outil et se retrouva battant l'air tel un oiseau aussi lourd qu'absurde. Il réussit à empoigner le rebord de la table et à s'immobiliser.

Le laser était suspendu au centre de la pièce, au milieu des pots de café et des débris humains, il pivotait lentement sur lui-même, sa lame de lumière traçant une ligne fumante dans le revêtement du sol. Impossible ! protesta silencieusement Rojan. La sécurité aurait dû couper le circuit à l'instant où il avait lâché l'outil. Frémissant de terreur, il réalisa que le rayon venait sur lui. Aussitôt, il se remit sur pieds et, prenant appui des deux mains sur la table, se propulsa vers le plafond pour éviter le pinceau brûlant. Plus rapide, le laser pivota lui aussi vers le plafond.

Rojan poussa de toutes ses forces, heurta un mur au passage, rebondit sur le sol. Le laser suivait, le poursuivait. D'un coup de pied, Christopheris s'élança, ricocha à nouveau contre le plafond, trompant le rayon mortel. Il voulut l'empoigner pendant que laser pointait dans l'autre direction.

Il tendait déjà la main lorsqu'il vit l'œil, suspendu juste au-dessus du laser. Braqué vers lui.

Sa main n'hésita qu'un quart de seconde, mais un quart de seconde de trop. Le rayon écarlate le rattrapa.